Quatrième Année - N° 2. Le Numéro : 30 centimes 10 Janvier 1914

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 13



Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes, PARIS

FLORETTE et PATAPON



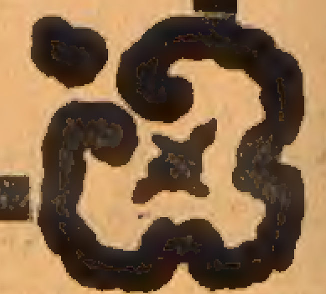
COMÉDIE

d'après la pièce de MM. Maurice HENNEQUIN et Pierre WEBER

Un véritable éclat de rire, un succès

1500 Mètres

Une Notice illustrée



SOCIETÉ DES ETABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital : 4.000.000 de Francs

Siège social : 57, rue St-Roch, PARIS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION — 28, Rue des Alouettes — PARIS

"LA VIE DROLE"

L'ILLUSTRE MACHEFER

VAUDEVILLE

Le plus gai — Le plus mouvementé — Le plus abracadabrant

Un Succès pour tous les écrans

Joué par MM. LEVESQUE et LAMY, du Palais-Royal — Mmes Madeleine QUITTY, Catherine FONTENEY, LEBRUN, etc.

745 mètres — 1 affiche humoristique — 7 agrandissements 24/30

Quatrième Année. - N° 2. Le Numéro : 30 centimes. 10 Janvier 1914

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33 / Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

L'Impasse

Décidément, je crois que l'industrie du film s'engage insensiblement, mais sûrement, dans une voie barrée, une impasse dont elle sortira difficilement.

La surproduction atteint en effet une intensité inouïe. Il ne se passe pas de jour sans qu'un citoyen quelconque ne se décide à devenir éditeur de films et tourne des kilomètres de bandes, souvent insignifiantes, qui viennent encombrer un marché déjà congestionné par une production colossale, hors de proportion avec les besoins de la consommation.

Dès qu'un artiste a figuré dans une bande, il ne rêve qu'à *tourner* pour son compte personnel et à devenir metteur en scène.

Le plus lamentable comique se croit le talent d'un Max Linder. Il cherche aussitôt à éditer la série merveilleuse qui révolutionnera le monde et le rendra célèbre et riche.

Détail particulier, il se trouve toujours un brave homme, enrichi dans les nouilles ou la charcuterie, pour remonter la maison d'édition qui vient de s'effondrer pour la centième fois.

Les marques les plus hétéroclites et aussi les plus éphémères sortent littéralement de terre. Elles sont fondées par une foule de néophytes dépourvues de la plus petite connaissance professionnelle. La plupart n'ont jamais vu une bande cinématographique et vous parlent sérieusement de leurs : *flims* ou de leurs *fils* sans savoir ce qu'ils pourront bien en faire.

Et c'est au *Courrier* un défilé ininterrompu de tous ces imprudents que les étincelles du miroir du cinéma a aveuglés, au point de leur faire perdre tout sens pratique des affaires. Ils paraissent, dépensent leurs économies et disparaissent aussitôt pour faire place à d'autres naïfs... et à d'autres encore...

Et les films s'ajoutent aux films, transformant en travaux forcés la tâche du Directeur ou de l'Acheteur qui tiennent à voir la production pour choisir leur spectacle.

Les présentations en commun, expédiées en un jour il y a deux ans, nécessitent aujourd'hui trois journées complètes. Elles immobilisent le lundi, le mardi et le mercredi jusqu'à huit heures du soir, les Directeurs de Cinéma assez héroïques pour subir si longtemps le supplice d'une projection ininterrompue.

Au *Courrier* nous sommes de ceux-là, mais il nous semble que nos collègues, lorsqu'arrive le mercredi, ne sont plus en possession de tous leurs moyens. Il est certain que les Maisons dont les projections ont lieu ce jour-là, se trouvent dans une situation très défavorable qui ne fera que s'accentuer, puisque la production augmente sans cesse et qu'il faut chaque semaine arriver plus tôt et partir plus tard.

En dépit de cette incroyable fécondité, le niveau littéraire et artistique du film ne s'élève guère en proportion du métrage. La généralité des scénarios est d'une pauvreté imaginative sans égale. Les films sont traités de manière puérile et l'exécution photographique de la majorité d'entre eux reste très inférieure.

Tant et si bien que le choix des cinématographistes est, neuf fois sur dix, localisé entre quelques Maisons de premier ordre dont on se dispute la production.

Comment sortir de là?

Je pose la question sans la résoudre, et je passe la parole aux lecteurs du *Courrier*.

Charles LE FRAPER.

Les bons Films

Sous le titre : « Le Cinéma et son influence moralisatrice », *Le Bioscope*, de Londres, publie un article dû à la plume du Rév. A.-J. Waldron.

Nous y glanons quelques aphorismes caractéristiques.

Nous sommes tous d'accord, dit notre confrère, que la projection animée est une des inventions les plus merveilleuses des temps modernes.

Aucune science, aucun art n'ont aussi profondément modifié nos habitudes et pénétré notre vie.

Nous n'ignorons pas que certains éducateurs le combattent au point de vue moralisateur ; malheureusement ils n'ont pas toujours tort. Dans les derniers jours, en effet, nous avons vu se dérouler sur l'écran des scènes d'horreur, de crime et d'aberration, reproduites dans le seul but de flatter le sensualisme le plus vulgaire. Il est bien vrai que les bons films l'emportent à la longue, mais il n'en est pas moins certain que les mauvaises pièces produisent une influence pernicieuse sur la mentalité et l'imagination de la jeunesse.

Il est absolument nécessaire qu'à l'heure actuelle où le cinéma acquiert le pouvoir suprême dans le monde, il s'abstienne de reproduire des scènes dégradantes pour l'humanité.

D'ailleurs de pareilles bandes n'ont pas autant de chances de succès qu'on le suppose généralement, car elles indisposent le grand public qui entend se divertir honnêtement, qui veut se délasser et qui n'admet pas qu'on ravale son idéal à un pareil niveau.

Le cinéma a déjà produit un mouvement antialcoolique considérable en détachant l'ouvrier du cabaret. N'est-il pas plus réconfortant qu'il vienne au spectacle, s'instruire et s'amuser avec toute sa famille, qu'au lieu de rentrer les poches vides à la fin de la semaine ?

Ne retombons donc pas dans les mêmes erreurs en lui servant une substance spirituelle plus corrosive encore que celle que nous combattons dans nos Congrès de tempérance. Cultivons plutôt cette vertu morale qui modère les passions et règle les désirs !

Il y a tant de jolies choses à filmer, pourquoi s'attacher aux laideurs, aux scènes pénibles, hideuses et repoussantes !

Tous les gens de cœur qui ont le souci de l'industrie cinématographique seront de cet avis.

N. Liez.

Une Jolie Manifestation Confraternelle

La Direction du Journal " Le Cinéma ", entourée de tous ses amis, fête l'apparition du Premier numéro bi-hebdomadaire.

Ainsi qu'il était annoncé, les amis du « Cinéma » et de son très aimable et très distingués directeur, Georges Lordier, se réunirent mardi 5 janvier, à midi, dans les salons du restaurant Marguery, pour fêter la publication du premier numéro bi-hebdomadaire.

Il y eut un déjeuner amical suivi d'une parlote amicale.

Autour d'une table somptueusement parée, se groupèrent une quarantaine d'intimes, et ces agapes, égayées par la présence d'un essaim de jolies femmes, se déroulèrent dans une cordialité parfaite.

Le « Cinéma » fut acclamé. Plusieurs toasts des plus spirituels lui furent portés, et l'envol du nouveau bi-hebdomadaire fut salué avec sympathie et bonne humeur par tout le monde.

Entre les convives, citons au hasard :

M. Lordier, directeur des Grands Films Populaires, directeur du *Cinéma,* Mme Lordier, MM. Liez, secrétaire de la rédaction du *Courrier Cinématographique,* Paul d'Ivoi, auteur dramatique, Jean Benoit-Lévy, Jules Benoit-Lévy, Hébert, directeur de la *Literaria Film,* Haas, secrétaire de la Direction de la Société Pathé Frères, Pelletier, Capelle, directeur de la location et Lallier, chef des services financiers de la C. G. C. L. Aubert, Floury, auteur dramatique, Paul Féval fils, auteur dramatique, Mme d'Ivoi, M. Andréani, metteur en scène, Mlle d'Ivoi, M. Edmond Benoit-Lévy, directeur de l'Omnia, Président d'honneur du Syndicat de la Presse, M. Demaria, industriel, Président de la Chambre Syndicale française de la Cinématographie, Mlle Berthe Lansac, M. Melchissédec, artiste lyrique, MM. Buguet, chansonnier, de Reusse, Fouquet, rédacteur en chef du *Cinéma,* Justamond, Meignen, avocat, Guilhamou, Bréard, Mme de Reusse, MM. Astaix, co-directeur de l'A. G. C., le général Robert, Charles Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique,* Oulmann, Mme Liez, MM. Léon Sazie, homme de lettres, Lafragette, directeur du Gaumont-Actualité, etc.

M. Melchissédec ouvrit la fête d'amusante manière par une chanson. Elle fut aussi clôturée en chantant par M. Henry Buguet, qui nous donna la primeur d'une de ses œuvres les mieux troussées : *Encore une année dans le sac,* qui plut beaucoup et fut très applaudie.

Et puis, petit à petit, l'on se sépara, emportant de cette manifestation confraternelle l'impression qu'elle aurait un

lendemain profitable, que les cinématographistes devront à l'initiative intelligente et désintéressée d'un des leurs : M. Georges Lordier, auquel nous adressons ici, publiquement, tous nos compliments et nos remerciements.

Les Chansons du Cinéma

Par Henry BUGUET

ENCORE UN' DANS LE SAC!

Revuette de l'année défunte, chantée par l'Auteur au déjeuner d'Inauguration du "*Cinéma*" bi-hebdomadaire.

Air connu des Revues

REFRAIN

Encore un' dans le sac,
Voilà l'année,
Terminée.
Encore un' que, sans trac,
Le Cinéma *passe... à tabac*

La fair' revivre et ses scandales,
Ah! non, vous ne l' voudriez pas.
Que l'on acclame son trépas,
Dans tout's les capitales.
(Au refrain.)

On est d'accord avec l'All'magne,
Mais de Saverne, *ça dépend,*
Car c'est par un' querell' d'all'mand
Qu'on joue... à qui perd gagne!...
(Au refrain.)

Bien sale, fut dix-neuf cent treize,
Paris, plein d' trous, et tous les soirs,
Les boît's d'ordur's sur les trottoirs,
Pour qu' les chiens dîn'nt à l'aise!
(Au refrain.)

Et ces baraques d'un autre âge
Sur les boul'vards, un mois durant!
Qu'on les supprime au jour de l'an;
D' Paris qu' ça déménage!
(Au refrain.)

La vie, à Paris, fut si chère,
Qu'avant-hier, au lieu d'un bouquet,
J'ai vu donner, dans un sachet,
Un œuf, deux pommes de terre!!!
(Au refrain.)

Après Pégoud, *qui cabriole,*
La tête en bas, sur son biplan,
Védrin' *plus rapid' que le vent,*
D' Belfort, *au Cair', s'envole!!*
(Au refrain.)

L'aviateur, sans fair' de gaffe,
N' réussit pas à chaque coup.
Mort, sur sa tombe, on lit partout:
« Il vola. » *Quelle épitaphe!!!*
(Au refrain.)

Le revolver, qu'un' loi sévère
Devait enl'ver aux assassins,
Fut cett' année en tout's les mains;
Ça remplit le cimetière!!!
(Au refrain.)

En France, l'existence humaine
Ne compte plus guère à nos yeux
Par les autos, *on n' compt' plus ceux*
Qu'on écras' chaqu' semaine!!!
(Au refrain.)

Or, comme en Franc' les naissances
Diminu'nt : qu' c'est inquiétant;
En cas de guerre, on compt' maint'nant
Bien peu d' soldats en France!!!
(Au refrain.)

Au cinquant' cinquièm' *Ministère,*
On en est, d'puis quarant' deux ans!
En vient-il un pour le printemps,
L'Hiver, le fich' par terre!!!
(Au refrain.)

Les journaux ne parl'nt que des crimes;
Sur leurs huit pag's, je ne lis qu' ça;
Ceux qu'on nous montre au Cinéma
Font r'gretter les victimes!
(Au refrain.)

En Pruss', la loi *d'* trois ans *s'applique,*
Les alboches s'y résignant.
La Franc' la vote, ell' reste en plan....
C'est ça not' politique!!!
(Au refrain.)

La Seine *encor' l'anné' dernière*
Déborde, inonde, ah! c'est joli!
Ell' sort à présent de son lit...
Comme... un' fill' de barrière!!!
(Au refrain.)

Monsieur Caillaux *veut not' galette,*
L'emprunt immense est ajourné;
Craignant l' capital... écorné...
Plus d'un' malle est tout' prête!!!
(Au refrain.)

Nos femmes, en dix neuf cent treize,
Avaient la robe en tir' bouchon,
L' chapeau pot d' chambre, sur le front,
C'est beau la mod' française!!!
(Au refrain.)

Les hommes pir's, sous la casquette
S'affublaient d'une peau de loup,
Histoir' de ressembler beaucoup
Aux macs *de la Villette!!!*
(Au refrain.)

Les Français, l'Opéra-Comique,
La Gaieté, *chang'nt de directeur,*
Pour disparaître, ils eurent peur
Qu'on emploie l'art scénique!!!
(Au refrain.)

J'arrête, ici, ma litanie,
Cent couplets ne suffiraient pas
Pour rappeler tous les dégâts
D' la triste anné' finie!!!

Encore un' dans le sac,
Voilà l'année,
Terminée.
Encore un' que, sans trac,
Le Cinéma *passe... à tabac!*

2 Janvier 1914. Henry BUGUET.

Opinion de la Presse Parisienne

SUR

SERMENT de HAINE

DRAME

Edité par la Société "CINÈS"

Le nouveau film " **SERMENT DE HAINE** *" que lance cette Société a d'abord été présenté à la Presse Parisienne, dont nous sommes heureux de reproduire plus loin l'opinion flatteuse.*

Nous nous permettons d'appeler l'attention, non seulement sur le côté dramatique de cette œuvre et sur son interprétation saisissante par la grande artiste Maria Carmi, mais aussi sur sa parfaite exécution technique, qui en fait une véritable œuvre d'art.

La célèbre Compagnie Romaine peut être fière de son œuvre. Après " QUO VADIS " et " MARC ANTOINE ET CLÉOPATRE ", elle ajoute une pierre au monument déjà si magnifique qu'elle édifie, et nous trouvons, dans cette satisfaction d'amour-propre, la récompense de ses efforts incessants vers le beau.

Une Grande Avant-Première
à la "CINÈS"

Répondant à l'invitation de M. Mario Serra, le très distingué directeur de la *Cinès* française, nous avons assisté cette semaine à la première représentation privée de *Serment de Haine,* l'œuvre magistrale que la grande Société Romaine réservait aux Directeurs pour l'aurore de la nouvelle année. Disons tout de suite que ce grand drame nous a pleinement conquis par un ensemble de qualités tout à fait exceptionnelles et par un style nouveau qui honore l'art cinématographique. La *Cinès* ne pouvait offrir plus royales étrennes à ses admirateurs.

Sans entrer dans l'analyse même de l'œuvre d'ailleurs complexe, abondante et débordante de vie, nous pouvons en indiquer rapidement l'esquisse générale.

Maria, jeune, riche, pleine d'un grand désir de "vivre sa vie", a quitté le château de son père pour suivre celui qu'elle aime. Elle a laissé croire à un accident et, seule, sa sœur connaît le secret de sa fuite. Hélas ! la pauvre amoureuse est vite abandonnée et, de chute en chute, finit dans un bouge où elle se donne en spectacle. Mais un jour, un impresario distingue en elle une artiste de race, l'engage et la lance. La voici bientôt au premier rang des vedettes.

Cependant, sa sœur se fiance au baron Lanzi, officier de marine. Le mariage se ferait si le fiancé n'apprenait un jour l'existence de Maria, et ne reprenait sa parole. Sur quoi, la jeune délaissée se suicide après avoir écrit à Maria le motif de son désespoir.

Le drame va s'accomplir. Lanzi tombe éperdument amoureux de Maria dont il ignore l'identité... et Maria, pour venger la mort de sa sœur, le conduit peu à peu à la ruine, au déshonneur et à la mort.

Le principal rôle — celui de Maria — est tenu avec une grandeur d'expression incomparable par la grande artiste qu'est la Carmi.

Fatale, enveloppante, mystérieuse et tragique dans sa haine jurée, la vengeresse apparaît comme l'incarnation même de l'éternelle Dalila. Le jeu de la Carmi — qui créa naguère la *Madone du « Miracle »* — est souverainement éloquent et d'une grande pureté artistique.

Les interprètes qui l'entourent lui donnent une réplique parfaite et rien n'est plus curieux que de retrouver en eux les artistes qui s'illustrèrent tout récemment dans *Cléopâtre* (Luppi-Octave), dans *Quo Vadis* (Mastripietri-Chilon), (Castellani-Ursus). La « Cinès » possèdent en eux des virtuoses de la composition ; elle leur devra de longs succès.

« SERMENT DE HAINE », rapide, précis, clair, compte deux mille mètres : il paraît n'en avoir que mille. N'est-ce pas le plus bel éloge qu'on puisse décerner à ce film, d'ailleurs irréprochable et d'un art photographique consommé.

VIDI

Ciné-Journal (3 janvier 1914).

....

Devant quelques amis et des représentants de la Presse parisienne, M. Serra, le distingué directeur à Paris de la « Cinès » a présenté lundi, à 3 heures, un film sensationnel, appelé au plus vif succès : *Serment de Haine.*

Società Anonima

ADRESSE TÉLÉG. : **CINESITAL** Au Capital social de **4.500.**

8, rue Saint-Au

Le VENDREDI

SERMENT

Grand drame m

MARIA

l'Incomparable Artis

Longueur

GRANDE EXCLUSIV

Drame d'amour, humain et poignant, dont l'intérêt est reha
l'interprétation de **Maria CARMI**, à la mimique si expressiv
Gestes, attitudes, jeux de physionomie, tout en elle est d'un
joies. C'est là de l'art, et du plus grand.

a Italiana "CINÈS"

00 francs entièrement versés TÉLÉPHONE : Louvre 20-25

ustin, PARIS (IIe)

16 JANVIER :

DE HAINE

erne interprété par

CARMI

e Cinématographique

2.000 mètres

TÉ DE LA "CINÈS"

sé, tant par une exécution d'une perfection artistique rare que par vérité saisissante. On souffre de sa douleur, on se réjouit de ses

Ce roman cinématographique, construit sur des données toutes nouvelles, a profondément impressionné l'assistance.

Serment de Haine est d'ailleurs interprété remarquablement : nous devons citer tout particulièrement Maria Carmi, une grande et géniale artiste qui n'est pas une inconnue pour nous, puisqu'elle vint, l'année dernière, prêter son concours aux représentations extraordinaires de *Sumurun*.

Nous aurons l'occasion de reparler longuement de *Serment de Haine*, qui marquera une belle date dans l'œuvre cinématographique toute entière.

Le Cinéma (2 janvier 1914).

SERMENT DE HAINE

La célèbre société italienne la « Cinès », qui enrichit le répertoire cinématographique de tant de chefs-d'œuvre, est sur le point de faire paraître *Serment de Haine*, roman cinématographique de la plus haute valeur artistique.

Le marquis M. Serra, le très distingué directeur de la « Cinès », l'a présenté lundi à quelques amis et journalistes absolument ravis de cette pièce toute frissonnante de passion sous un souffle ardent d'art pur. Et ceux-ci ne lui cachèrent pas leurs sentiments d'admiration et d'enthousiasme.

Le scénario, véritable roman de haute envergure, est construit sur des données nouvelles absolument inédites. Il exprime les sentiments d'un auteur d'une maîtrise exceptionnelle, que le film a su rendre avec une fidélité rare. Il s'en dégage une impression de vérité et de profondeur que le cinématographe atteignit rarement jusqu'ici et qui fait le plus grand honneur à la célèbre compagnie romaine et à ses protagonistes.

La photographie est impeccable et la mise en scène, placée la plupart du temps dans les décors merveilleux de la nature et des sites uniques, est de tout premier ordre. L'assistance en fut positivement charmée.

Citons encore l'interprétation tout à fait remarquable de Mme Maria Carmi, dans le rôle principal. Cette admirable artiste n'est pas une figure connue de l'écran. Elle a posé ce film exceptionnellement, et la « Cinès » lui paya, dit-on, son concours plus de 50.000 francs. Mais le résultat dépasse toutes prévisions. Maria Carmi est une protagoniste ardente dont la physionomie expressive se prête admirablement à toutes les finesses du rôle.

Les autres artistes, parmi lesquels on reconnaît la plupart des interprètes de *Quo Vadis?* entre autres le terrifiant Ursus et le rusé Chilon, restent à la hauteur de leur tâche et donnent au film un relief saisissant.

Pour conclure : *Serment de Haine* est un chef-d'œuvre. Ses deux mille mètres passent sans qu'on s'en aperçoive tant l'action est chaude et rapide. C'est un de ces grands films qui honorent l'affiche sur laquelle leur titre flamboie.

Et je n'hésite pas à envoyer à M. Serra tous les compliments qu'il mérite et à féliciter, en sa personne, la « Cinès », de Rome, créatrice heureuse de cette œuvre de premier ordre.

(*Comœdia*, 6 janvier 1914.) Charles Le Fraper

SERMENT DE HAINE

Une nouvelle forme d'Art dramatique

Voici une nouvelle forme d'art dramatique, et c'est au cinéma que nous le devons. Jusqu'ici, nous avions admiré, dans les ouvrages cinématographiques, la splendeur de la mise en scène, la curiosité de certaines situations, la beauté de paysages que des décors peints n'eussent peut-être pas pu rendre. Ici, nous assistons au déroulement d'une œuvre dramatique, qui nous émeut, non pas seulement par la façon dont elle est « montée », mais encore par les développements mêmes de l'action qui se développe devant nous.

Il s'agit d'une comédie dramatique, écrite et réglée spécialement pour le cinéma. La société « Cinès », qui a mis cette œuvre en scène, a réalisé, en faisant cette tentative, une réelle innovation ; elle est sortie, en effet, du découpage en menus morceaux des œuvres connues, de l'arrangement en tableaux précipités de romans célèbres, elle a porté sur l'écran un ouvrage inédit, fait pour l'écran.

Et alors nous voyons défiler devant nous les pages admirablement illustrées d'un livre émouvant, et ces pages sont animées, et les héros du roman vivent ; ils vivent d'une vie si intense, si dramatique, que nous sommes pris aux entrailles, que nous vibrons, que nous tressaillons, que nos yeux s'emplissent de larmes.

Nous oublions que ce sont, ici, des images, et de magnifiques images ; l'action nous emporte, nous enlève, nous fascine ; nous sommes véritablement au théâtre ; ce n'est plus là du cinéma ; c'est la représentation exacte. Et la vie des personnages qui nous sont présentés dans *Serment de Haine* est si dramatique que nous voici, haletants, suivant chaque tableau qui passe avec fièvre, nous demandant ce qui va arriver, nous intéressant à l'existence tragique des héros qui vivent, qui palpitent devant nous.

Ces héros ne parlent pas !... Et c'est ce qui donne une si tragique grandeur au drame. Comme dans les admirables pantomimes de Debureau, les personnages de *Serment de Haine* sont muets ; mais que leurs gestes sont éloquents !... On voit s'entr'ouvrir leurs lèvres, on voit les muscles de leurs visages s'agiter : *on entend parler leurs yeux !*

J'ai déjà vu des pièces cinématographiques dont je me disais : « Quel dommage que les personnages de cette œuvre ne parlent pas ! » Ici, il serait dommage qu'on les entendit parler, *car toute parole détruirait l'harmonie de l'ensemble.*

Ah ! pourquoi des paroles pour interpréter ce drame qui parle par lui-même, ce drame si émouvant qu'on le comprend avec quelques mots griffonnés de-ci, de-là, sur l'écran, pour situer l'action et nommer les personnages.

Ceux-ci sont interprétés par des artistes admirables ; il faut mettre hors de pair la protagoniste de l'œuvre, Maria Carmi, qui incarne génialement le rôle d'une jeune fille, devenue actrice et courtisane et qui se venge sur le fiancé de sa sœur de ce qu'il l'a abandonnée.

Douée d'un masqne saisissant et d'une étonnante mobilité, Maria Carmi aura eu la gloire d'exprimer la première, dans une œuvre cinématographique, les intimes passions, les pensées intérieures, les sensations de l'âme.

Ce n'est plus de l'image même vivante, c'est de la vie qu'elle nous donne.

J'ajouterai que la mise en scène de *Serment de Haine* est incomparable. Il y a là des paysages d'une beauté inoubliable, des jeux de lumière d'une science stupéfiante ; certains tableaux sont déconcertants tant ils sont beaux, et je cite-

rai une scène où l'on voit un théâtre flamber et la foule fuir en panique ; c'est là, disons le mot, de l'*inouisme*.

Si le cinéma entre résolument dans la voie que lui ouvrent Maria Carmi, l'auteur de *Serment de Haine* et la Société « Cinès », ce sera une révolution esthétique : une forme d'art nouvelle, je le répète, sera créée. Nous aurons, à coté de la comédie, du drame, de la tragédie, de l'opéra, de la pantomime, le véritable drame pour cinémas, le *cinédrame ou le cinémadrame*, comme on voudra bien le nommer.

Le Journal (2 Janvier 1914).

....

SERMENT DE HAINE

Drame Moderne de la "Cinès"

La « Cinès », la Société Italienne à qui l'on doit la production des célèbres films cinématographiques de *Quo Vadis?* et de *Marc-Antoine* et *Cléopâtre*, réserve au public de Paris, pour le mois prochain, un nouveau Film d'Art : *Serment de Haine*, qui est appelé à un succès au moins égal à celui de ses devanciers. Ce n'est plus, cette fois, une exhibition à grand spectacle faite pour le plaisir des yeux, où une figuration nombreuse fait revivre dans des sites appropriés des époques somptueuses, c'est un drame poignant joué avec une grande émotion et une intensité de vie par d'illustres tragédiens :

Maria Carmi, Comte Vinci, Ignazo Lupi, Pina Menichelli, A. Mastripiétri.

Nous avons pu assister à une sorte de répétition générale de ce drame sombre et pathétique et nous ne savons ce que nous devons le plus admirer, l'enchaînement logique du scénario ou l'interprétation des artistes.

Le duc de Lagoscuro mène une existence paisible dans son château avec ses deux filles, Maria et Bianca, quand l'aînée, Maria, en jouant un jour la comédie de salon, prend au sérieux son rôle d'amoureuse : elle quitte la maison paternelle avec son partenaire, en laissant croire que sa disparition est due à un accident. Bientôt abandonnée, elle échoue misérablement dans un bouge où on la force à mimer des scènes d'apaches : son succès est grand. Un impresario la remarque et on la retrouve peu après grande artiste en vedette. Mais au milieu des fêtes et des adulations dont elle est l'objet, elle pense à sa sœur Bianca, qui seule, la savait vivante ; elle voudrait la revoir, elle lui écrit.

Le baron Lanzi, officier de marine, fiancé de Bianca, surprend la lettre et apprend ainsi l'existence de la sœur de Bianca et sa triste condition sociale. Il rompt tout projet de mariage et Bianca se tue de désespoir en écrivant à sa sœur le motif de sa triste fin.

Parmi les adorateurs de Maria se trouve le baron Lanzi. Pour venger la mort de Bianca, Maria agrée ses hommages, et, petit à petit, le conduira à la ruine, au déshonneur et à la mort.

Telle est la donnée rapide de cette œuvre puissante, jouée d'une façon incomparable par des artistes d'élite et enregistrée par la « Cinès », c'est-à-dire dans la perfection.

Le Matin (1er Janvier 1914).

Encore un nouveau triomphe à inscrire à l'actif du **FILM VALETTA**



Sacrifice Surhumain

Scène de la vie cruelle en 3 parties d'une formidable puissance d'émotion par

M. C. de MORLHON

ATTENTION ! Ne manquez pas de retenir :

La scène la plus bizarre
Le problème le plus insoluble
L'énigme la plus angoissante
qu'il soit possible de donner.

LE

Professeur Mystère

de

M. P. GARBAGNI

C'est tout ce que l'imagination, la plus fertile en inventions de toutes sortes, a pu échafauder pour surprendre, passionner, intriguer le public.



PATHÉ FRÈRES, Editeurs

Les Nouveautés PATHÉ FRÈRES sont exclusivement tirées sur INNINFLAMMABLE PATHÉ

Le FURFUROL colle indistinctement le celluloïd et les Films ininflammables.
En vente dans toutes les Locations PATHÉ FRÈRES

Bientôt: **UNE BRUTE HUMAINE**

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

La production de la semaine est intéressante à divers points de vue, car elle comporte des numéros qui assureront à l'industrie cinématographique une ère nouvelle de prospérité; malheureusement trop de non valeur ont encore encombré la projection.

Nous suivons avec une attention toujours croissante cette présentation de nouveautés hebdomadaires, puisqu'elle nous donne une image fidèle de l'activité littéraire et commerciale qui règne sur le marché du film.

Il est des semaines où toutes les bandes ont une certaine ressemblance entre elles et, bien qu'elles sortent de différentes usines, pivotent autour du même point.

C'est le même type qui revient et qui rend assez difficile la composition d'un programme sensationnel.

Heureusement qu'il n'en est pas toujours ainsi et que nous nous trouvons aussi fort souvent en présence de bons numéros, lesquels ne manqueront pas d'attirer la foule chez nos camarades-exploitants, qui auront eu le souci de les retenir.

Comme le service du *Courrier* est organisé de façon méthodique et qu'il voit tous les films, sa notice confidentielle constitue un document des plus précieux pour les directeurs. De plus, elle les dispense d'assister à l'interminable défilé de ces nouveautés.

Mais nous nous en voudrions de ne pas suivre ici-même dans ses grandes lignes la marche de l'industrie et de ne pas citer les noms de ceux qui brillèrent le plus au firmament cinématographique de cette semaine-ci.

Ce furent donc les établissements *Pathé* avec un très bon film Valetta; un excellent film d'art italien, un Max Linder des plus amusants. Quelques comiques de court métrage et des plein-air, aussi intéressants que lumineux, complétèrent ce joli programme.

La Maison *Gaumont* ne figurait pas moins en bonne place avec deux drames de grande envergure, des comiques brillamment réussis et des films documentaires de premier ordre.

Florette et Patapon, de Hennequin et Weber, que la maison italienne *Gloria* a tourné avec un art consommé, et qui fut acquis en exclusivité par la maison *Gaumont*, nous a été présenté lundi. L'assistance lui réserva un accueil chaleureux.

La *Literaria-Film* s'inscrit fort avantageusement sur les tablettes de la présente semaine. L'*Itala Film* se recommande également.

M. Ladewig a présenté un très bon film de patinage; M. de Ruyter un exquis Polidor.

La *Vitagraph* eut de bons numéros, alors que le *Cosmograph* s'imposa à l'attention en sortant absolument de l'ordinaire, avec son « enfant rédempteur ».

Edison a remporté un brillant succès avec ses « Brigands, de Schiller », et nous le signalons avec plaisir.

La *Cinès* présenta une belle série de drames et de comédies, ainsi qu'une admirable vue panoramique de Venise.

Gardons pour la bonne bouche la Compagnie Générale du Cinématographe L. Aubert, qui fit sensation avec « Madame Satan » de la série Yvette Andreyor, et d'autres bandes non moins remarquables.

Remise au point.

Une légère erreur de composition s'est glissée la semaine dernière dans l'annonce de la Société Westinghouse Cooper Hewitt. Faute d'une ligne, nous avons imprimé :

Cinématographes, vous perdez de l'argent si vous faites fonctionner votre arc de projection avec... du courant continu.

Au lieu de :

Si vous faites fonctionner votre arc de projection avec du courant... **alternatif...**

Avec du courant... **continu**... *vous pouvez économiser 5 fr. par séance.*

Nos lecteurs ont déjà rétabli d'eux-mêmes, nous tenons toutefois de notre côté, en faisant cette remise au point, à présenter nos excuses à la Société Westinghouse Cooper Hewitt Co Ltd.

Avis aux Librettistes.

M. Mirbel, 28, rue Montholon, Paris, qui achètera comptant ou retournera s'ils ne convenaient pas, demande :

SCÉNARIOS **rigoureusement inédits pour exclusivités d'enfants, cinq et huit ans, permettant tourner bandes :**

Comiques, de 150 à 200 mètres ;
Drames, de 400 à 900 mètres.

Un nouveau Palace.

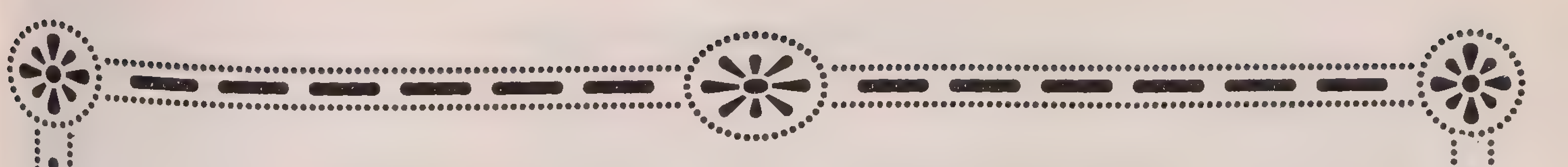
Nous apprenons qu'un nouveau Palace du Cinéma se construit en ce moment place Blanche, sur les jardins du Moulin-Rouge, dont le Music-Hall conservera néanmoins une grande partie.

La moitié de la façade du Moulin-Rouge, actuellement démolie, sera remplacée par une entrée très originale spéciale à la salle de Cinéma.

L'autre moitié restera affectée à l'entrée du Music-Hall, elle sera complètement modifiée, tout en conservant son Moulin légendaire.

A voir les travaux gigantesques qui s'exécutent, cela nous promet une salle des plus vastes, qui, nous le savons, se distinguera de tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, par certaines particularités très pratiques dues à l'ingéniosité de son propriétaire, M. Joseph Oller, qui, comme tout le monde sait, a déjà doté Paris du Nouveau-Cirque, avec sa piste nautique; de l'Olympia, avec son Théâtre luxueux et sa Taverne; du Moulin-Rouge, avec son Music-Hall et sa vaste Salle de Bal souterraine; et du Jardin de Paris avec ses attractions si variées.

D'un pareil créateur, attendons-nous à des merveilles et à des surprises.



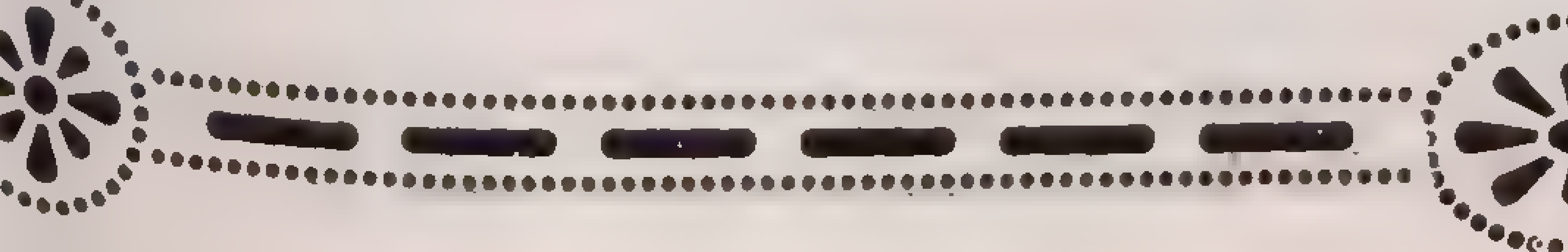
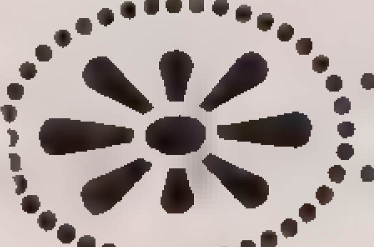
Prochainement :

Fille-Mère



L. AUBERT

19, Rue Richer, PARIS

Convocation.

La Coopérative du Film, Société anonyme à capital variable (en formation), dont le siège social est à Paris, 199, rue Saint-Martin, au Palais des Fêtes, adresse à ses adhérents la convocation suivante :

Paris, le 3 janvier 1914.

Monsieur,

Conformément à l'article 25 de la Loi du 24 juillet 1867, les souscripteurs des parts sont convoqués en Assemblée générale constitutive au siège social, le 24 janvier 1914, à 14 heures.

Ordre du jour :

1° *Approbation des statuts tels qu'ils ont été établis par les fondateurs ;*
2° *Constatation de la sincérité de la déclaration de capital et des versements effectués ;*
3° *Nomination des membres du Conseil d'administration ;*
4° *Nomination des commissaires des comptes.*

Nous comptons sur votre présence et en cas d'empêchement, nous vous prions de vous faire représenter par un souscripteur présent à la réunion.

Dans ce cas, ci-joint un pouvoir à signer et à retourner avant l'Assemblée.

Les Fondateurs,
BRÉZILLON, FERRET.

Tartarin dans le Vésuve.

L'art cinématographique n'a pas seulement produit une révolution dans le reportage de scènes vécues, mais il a fait encore naître une littérature spéciale qui porte parfois à l'exagération.

Plusieurs de nos confrères racontent, en effet, « qu'un opérateur vient de cinématographier l'intérieur du Vésuve !

« Pour arriver à ses fins, disent-ils, il est descendu dans le cratère à plusieurs centaines de pieds. Non sans courir les plus grands dangers, il put prendre des images fort intéressantes.

« La lumière proprement dite manquait assurément, mais le jour a suffi pour impressionner la pellicule d'une façon saisissante.

« Et, chose curieuse, si les yeux de l'opérateur furent injectés de sang et si notre hardi pionnier en éprouva une profonde douleur, il fut, en compensation, guéri d'une bronchite, grâce aux vapeurs soufrées émanant des matières en fusion. »

Or, dans le cratère du Vésuve, il n'y a rien à voir, à l'heure qu'il est.

C'est une immense excavation de trois cents mètres de profondeur qui s'est produite dans le cône de la montagne, et qui présente la superficie de la Place de la République. Les fumerolles sortent des crevasses et fissures et forment le léger nuage qui plane au-dessus du cratère, sans gêner aucunement les curieux qui veulent descendre avec les guides qui les sollicitent.

La question de l'électricité.

Le 1er janvier 1914 a marqué la substitution de la nouvelle compagnie concessionnaire de la distribution d'énergie électrique à l'ancienne Union des sections.

Et les tarifs, qui étaient de 7 centimes par hectowatt, pour l'éclairage, ont été abaissés de 5 centimes. En même temps, les vieilles usines des Moulineaux et de Saint-Denis ont été remplacées par des installations plus modernes. C'est la lumière à meilleur marché que le Conseil municipal a donnée ainsi aux Parisiens pour leurs étrennes.

Nous le remercions vivement au nom de nos camarades.

Les Services du « Courrier ».

Le Courrier Cinématographique, toujours à l'affût de tout ce qui peut être utile à ses nombreux et fidèles lecteurs, les informe qu'il vient d'ouvrir à leur usage un département spécialement consacré aux assurances, sous toutes leurs formes.

A dater de ce jour, nos lecteurs et abonnés peuvent entrer en relations avec notre Chef du Service des Assurances et lui adresser, au *Courrier,* tous leurs contrats à la vérification et mise au point, opérations toujours entièrement gratuites.

Le Service d'Assurances contracte également au bénéfice des lecteurs, tous nouveaux contrats contre tous risques.

Rappelons que *Le Courrier* s'est attaché un avocat-conseil spécialiste, dont la haute érudition cinématographique est à la disposition de nos abonnés.

Ajoutons encore que nous possédons un service cinématographique et que nous pouvons fournir sur simple demande tous renseignements techniques, pour installer un poste, et le mettre en ordre de marche.

Nos artistes.

Deux vedettes cinématographiques entreront très prochainement à la Comédie-Française.

Si l'engagement de M. Capellani est à peu près décidé, celui de M. Claude Garry est définitif. M. Garry revient à la Maison de Molière, qu'il avait quittée avec l'éclat que l'on sait, il y a dix ans, à la suite de contestation au sujet d'un rôle de *Ruy Blas.* Des discussions et des lettres aigres-douces furent échangées entre M. Claretie et M. Garry. C'est M. Carré qui a proposé et obtenu la réintégration de ce dernier. Et c'est M. Garry et Mlle Valpreux qui joueront les deux principaux rôles de *Georgette Leumenier,* de M. Maurice Donnay.

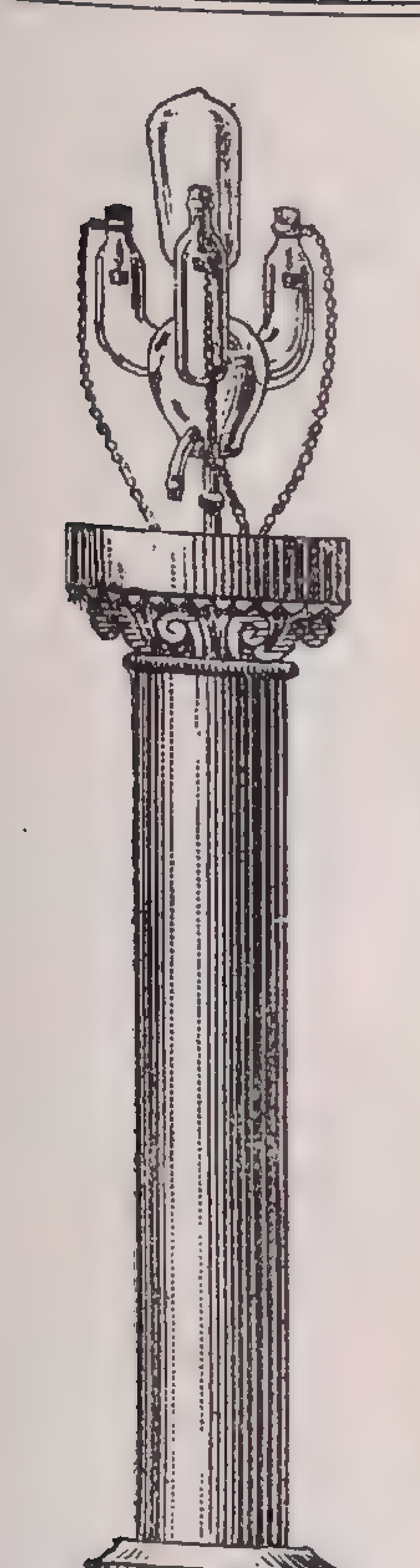
Le Courrier s'empresse d'exprimer ses meilleurs compliments à ces deux virtuoses de l'écran.

Panne d'électricité.

Un accident de machine s'étant produit mardi soir à l'usine électrique de Saint-Denis, il en est résulté une panne d'électricité qui a duré près d'une heure, de 6 à 7 environ.

L'éclairage des boulevards, de la place Clichy, de l'avenue de l'Opéra, de la rue de Rivoli, a été interrompu.

Les salles de spectacle cinématographique étaient heureusement à la fin du programme de la matinée, et il ne restait plus que quelques dizaines de mètres de films sur les bobines. Comme la lumière disparaissait graduellement, aucune panique n'en résulta, et le public put vider les salles sans le moindre incident.



Ecole professionnelle des opérateurs de France.

Pour avoir toutes les notions du cinéma et apprendre la projection, s'adresser à l'Ecole professionnelle des opérateurs de France, 66, rue de Bondy, Paris. Cours tous les jours sur appareils modernes. Vente, achat, échange, location.

On dit que :

On dit qu'un nouveau Cinéma de 1.200 places est sur le point d'être installé sur les Grands Boulevards;

On dit que M. Gaillard, l'ex-directeur de l'Opéra de Paris, monte une Maison d'édition de films;

On dit que le directeur d'un grand quotidien parisien installe aux environs de Paris une fabrique de pellicules ininflammables;

On dit encore que l'industrie du cinéma comptera bientôt un journal... professionnel de plus;

On dit encore, mais on dit tant de choses...

Hyménée.

On nous annonce le mariage de Mlle Miette Mario, la fille du romancier bien connu, avec M. René Lavoille, sous-officier au 23e régiment de dragons, à Vincennes.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes époux, samedi prochain 17 janvier, à onze heures très précises, en l'église Notre-Dame de Saint-Mandé.

Tous nos compliments et souhaits de bonheur.

A la Maison Pathé.

M. René Louis vient d'être nommé directeur de la location des Etablissements Pathé Frères (Agence de Paris) avec siège à Vincennes. Il a pris ses fonctions lundi, 5 janvier.

Entré en 1906 aux Usines de Joinville, service de la fabrication, M. René Louis avait été promu, il y a un an, au grade de secrétaire de la direction de la location.

De son côté, M. Gaillotte, directeur du Service Commercial pour la France et les Colonies, a transféré ses services au siège central, 30, boulevard des Italiens.

Le Courrier s'est empressé, à la première nouvelle de cette mutation, d'aller présenter ses compliments à MM. Gaillotte et René Louis.

Ajoutons que M. Papot a été nommé directeur de l'Agence de location de Marseille.

Déplacements.

M. Samama Chikli, de Tunis; M. Pieder, correspondant du *Courrier* à Nancy, étaient cette semaine de passage à Paris.

M. L. Aubert, directeur de la C. G. C., était ces jours-ci de passage à Marseille.

Ciné Max Linder.

Les plans du *Ciné Max Linder* sont aujourd'hui terminés. Et l'on n'attend plus que le retour de l'excellent artiste, en tournée en Russie, pour poser la première pierre de l'édifice somptueux que construira, 24, boulevard Poissonnière, M. Conin, l'éminent architecte. L'établissement possédera une façade monumentale sur le Boulevard. Elle sera abritée d'une immense marquise en fer forgé qui dominera l'entrée d'un vestibule-promenoir luxueusement aménagé. Celui-ci donnera accès direct dans une salle de spectacle magnifique de près de mille places, et possédant un Bar, un Thé, un Salon, dont l'agencement pratique font le plus grand honneur à Max Linder et à son architecte.

Le Ciné Max Linder sera desservi par six sorties, réparties sur toutes les faces de la salle. Il possédera une scène très vaste et fort habilement machinée, des loges d'artistes, foyers, etc.

Les travaux commenceront bientôt et seront menés rondement.

C'est le tango qui est cause de ça.

Nous ne verrons peut-être plus longtemps les jolis films cinématographiques qui viennent en ligne droite de Londres pour nous initier aux mystères du tango.

Il continue à susciter les controverses et la question de la « décence » est encore loin d'être élucidée.

Un cardinal américain l'a déjà banni des réunions de catholiques et, lundi prochain, les évêques anglais l'excommunieront à leur tour s'ils le jugent immoral.

En effet, à une matinée qui aura lieu au Queen's Theater sont invités les évêques de Londres, de Kensington et plusieurs autres dignitaires du clergé londonien, qui auront à décider si la « danse de la mort morale », comme on appelle le tango dans les milieux puritains, peut être dansée par les gens qui tiennent à leur salut ou bien si elle doit être prohibée de toute réunion qui se respecte.

Il en sera de même de ceux qui le regardent en nature ou sur l'écran.

*

En attendant, c'est de France que part la première mise à l'index. Après avoir constaté que le tango est, d'un bout du monde à l'autre, l'objet d'un véritable engouement; que, pour cette danse, la plus audacieuse de toutes, on a mis en œuvre la parole, la plume, les gravures, Mgr Humbrecht se demande « si l'on va revenir au paganisme et à ses hontes ». L'évêque de Poitiers ajoute que « ses fidèles auront à cœur de se garder du tango, et que les directeurs de conscience l'interdiront nettement ». Il termine par ces mots : « Notre ville épiscopale a toujours été renommée par sa fidélité aux traditions d'honneur et de bon goût. Nous sommes persuadé qu'elle réprouvera des écarts condamnés par la morale et les simples convenances. »

*

C'est l' Tango qu'est cause de ça, est encore le titre du Sketch sensationnel que notre ami, Max Linder, joua récemment, avec tant de succès, à l'Alhambra de Paris, et avec lequel il triomphe dans sa grande tournée russe.

Cinématographistes en panne.

Dans la nuit de dimanche à lundi l'express de Genève à Paris a déraillé non loin de Dijon. La locomotive fit un bond prodigieux, sortit des rails et les roues s'enfoncèrent dans le sol à un demi-mètre de profondeur. Heureusement que le train marchait à une allure modérée. Sauf quelques contusions, les voyageurs en furent quittes pour la peur et trois heures de retard, après avoir été secoués comme des pruneaux.

Nos aimables collègues, M. de Daué, représentant du World Films Office, qui était allé passer quelques jours à Genève; M. Franzos, directeur du Royal Biograph de Genève, ainsi que Mme Korb, du Royal Biograph de Lausanne, se trouvaient dans le train.

Le Courrier les félicite de l'avoir échappé belle.

La main passe.

M. Baudon Saint-Lô vient de céder son établissement de Bezons, 4, Rampe du Pont.

« Serment de Haine » à l'Hippodrome.

Ainsi qn'il était aisé de le prévoir, *Serment de Haine* commence une carrière brillante à *l'Hippodrome Gaumont Palace* où il débutera le vendredi 16 janvier.

Déjà les Directeurs inscrivent leurs ordres sur le registre de la location que vient d'ouvrir M. Serra, 8, rue Saint-Augustin, pour cette occasion exceptionnelle. Tout fait prévoir que *Serment de Haine* perpétuera les traditions glorieuses de la « Cinès » de Rome, et fera comme ses aînés, *Quo Vadis?* et *Cléopâtre*, le tour du monde.

C'est en tous cas ce que nous souhaitons, en signalant encore cette pièce cinématographique hors ligne, à tous les abonnés du *Courrier* qui nous honorent de leur confiance.

Serment de Haine est un drame plein de passion, admirablement interprété par des virtuoses incomparables. Il plaira au public et fera certainement recette.

Les Brigands.

Le mois de janvier sera des plus fertiles en belles pièces. Après *Serment de Haine*, on annonce pour le 23 *Les Brigands*, grand drame cinématographique, tiré de la tragédie de Schiller, par la Compagnie Edison.

Les Brigands ont beaucoup plu à la présentation des Nouveautés et se sont classés au premier rang de la production de la semaine. Ne l'oublions pas en montant nos programmes.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Aristide Bréard, le frère de M. Bréard, représentant cinématographique, décédé le 5 janvier 1914, dans sa 48e année.

Le service s'est fait à l'église Saint-Laurent, mercredi matin, d'où le corps fut conduit à la gare du Nord pour être dirigé sur Calais.

Nous présentons à M. Bréard nos condoléances les plus sincères.

Très-Bien

Telle est la Cote

relevée dans la

NOTICE CONFIDENTIELLE

du

"Courrier Cinématographique"

sur 

Les BRIGANDS

GRAND DRAME

tiré de la Célèbre Tragédie de

SCHILLER

est au premier rang





Une scène des Brigands



Il est difficile de donner une Référence supérieure

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie **EASTMAN KODAK**

MAX LINDER en RUSSIE

Max Linder, chacun le sait, enthousiasme actuellement, par sa présence nos amis les Russes. Il vit là-bas dans une apothéose, et pourtant les fleurs qu'on sème sous ses pas ne sont point toujours sans épines, témoin cette anecdote qu'un de nos amis russes nous conta récemment, lors du séjour à Saint-Pétersbourg de l'aimable artiste.

Il fut, comme on le pense, photographié et interviewé de mille manières. Ayant dit entre autres choses qu'au cours de sa tournée de Barcelone il avait mis à mort un taureau, pendant une course à laquelle il prit une part active, notre confrère russe Nicolas Breschko-Bresckowsky, dont *Excelsior* publia récemment un très intéressant roman, exprima un doute sur cet exploit de Max. Celui-ci se fâcha, envoya ses témoins à M. Breskowsky et lui demanda raison de son article.

Il y eut alors une explication entre M. N. Breschko-Bresckowsky et Max Linder, et celui-ci put démontrer au romancier russe la réalité de son tout dernier exploit sportif.



Dans la photo que nous publions aujourd'hui, Max Linder explique à M. Breschko-Bresckowsky son coup d'épée désormais fameux qui abattit le taureau furieux.

Ajoutons que M. Nicolas Breschko-Bresckowsky n'est pas seulement un romancier très connu en Russie, mais un journaliste de valeur. Il suivit la guerre de Tripolitaine, et celle des Balkans ensuite, pour deux grands journaux russes. Il est entraîné à tous les sports.

C'est un maître que Max a définitivement convaincu.

Les Grandes Enquêtes de la Presse Italienne

(*Suite.*) (1)

Deux opinions : L'une de M. Charles Montani, directeur du *Transvasement des Idées,* journal satirique, édité à Rome et très lu en Italie ; l'autre d'un journaliste, M. Joseph Cavaciocchi.

Voici d'abord celle du satiriste :

Opinion de M. Charles Montani

1° Le public a une tendance naturelle à se divertir gratis, et dès lors le cinéma fait une concurrence sérieuse au théâtre, en ce que son prix modeste marque indubitablement un pas vers cet idéal qui demeure la pensée maîtresse de quiconque aspire à s'amuser ;

2° Certes. Bien plus, la fusion s'est déjà produite, et, en certains cas, très heureusement. *La Chevauchée des Valkyries* n'apparaît plus ignoblement peinte, mais brillamment cinématographiée dans la partition wagnérienne, et, dans les films cinématographiques, *on voit* des artistes de chant sans les *entendre,* absolument comme cela se passe au théâtre ;

3° Je n'ai jamais travaillé pour le cinéma; en tous cas — et suivant en cela mon tempérament — je préférerais des sujets humoristiques dans lesquels la caricature vivante aurait une portée bien caractérisée, une longue portée. Peut-être un jour ferai-je le *Transvasement*, en projections, et s'il n'est pas assez spirituel, on pourra en rejeter la faute sur le film exécuté sur pellicule... d'oie ;

4° Les classes sociales qui tirent le plus grand profit du ciné me semblent être celles des jeunes filles à marier et des professionnels du flirt dans l'obscurité. La classe la moins favorisée sans contredit reste celle des chefs d'une famille nombreuse ;

5° Dans l'avenir, étant donné le besoin toujours plus pressant de vivre en hâte, le cinématographe pourra substituer la bibliothèque, mais jamais le théâtre. Actuellement, il est en train de supplanter le journal avec cet avantage qu'il n'y a rien de changé et que le public reste également... dans l'obscurité.

Charles Montani.

(1) Voir les numéros du *Courrier,* en date du 27 décembre 1913 et du 3 janvier 1914.

Opinion de M. Joseph Cavaciocchi

1° Sans aucun doute, le cinématographe fait une concurrence ruineuse au théâtre en lui arrachant une bonne partie de son public du poulailler, des galeries et du parterre. Cette clientèle, en effet, préfère le cinéma pour de multiples raisons : économie de temps et d'argent, variété des sujets, silence plein de paroles, des figures diverses, sur l'écran... aventures qui se nouent, prennent corps et se dénouent dans la pénombre discrète de la salle, plaisir de trouver en harmonie son cœur et sa raison quand un orchestre choisi commente les films avec à-propos ;

2° J'exclus toute fusion artistique entre théâtre et cinématographe. Et, comme corollaire de cette exclusion, je pense que le théâtre est destiné à être le *home* de demain de l'Intellectualité si les *théâtres du peuple* — sur le modèle de ceux d'Allemagne, de Milan et de Turin — ne continuent pas à surgir dans chaque ville ;

3° Je crois que les films cinématographiques profitent au développement intellectuel et moral du peuple, attendu que tout ce qui frappe directement l'imagination et les sens (je me répète) laisse des traces, mieux encore, jette des semences qui porteront fruit. Ceci, je le dis en me référant à la production cinématographique italienne autorisée par le Ministère compétent, comprise, bien entendu, celle qui a trait à la vulgarisation des recherches et des conquêtes de la science ;

4° J'ai travaillé autrefois pour le cinématographe sur sujets historiques, à l'époque où travailler pour lui signifiait être rémunéré dignement ;

5° Les classes sociales qui, au double point de vue industriel et artistique, peuvent tirer le majeur profit de la victorieuse marche en avant du cinéma sont... les propriétaires d'immeubles, les impresari, les chorégraphes, les peintres en décors, les comiques... médiocres et les grands artistes, les photographes, les électriciens, les figurants, les feuilletonistes, les employés, naufragés de l'Université, les auteurs dramatiques qui n'ont pas eu la chance d'être soutenus par des coteries importantes ou petites, et, en général, tous les écrivains d'une certaine culture et génialité.

Par contre, les classes les plus éprouvées seront celles qui ont trait ou qui représentent l'industrie des pensions de famille, en province, où les troupes théâtrales de second ordre ne se rendront plus à leurrer leur estomac ;

6° Personne ne peut désormais mettre en doute que le cinématographe n'ait devant lui la plus brillante carrière et qu'il ne doive attendre beaucoup de l'aide du phonographe.

Joseph Cavaciocchi.

Pour copie conforme : Montagne.



Società Anonima

Adresse Télégraphique : CINESITAL

Capital social : 4.500.0

PARIS — 8, Rue Sain

Films de la "CINÈS"

CHAINE BRISÉ

Grou



LIVRABLE

le 30 Janvier

1914

DRAMATIQUE

Longueur : 651 mè

AFFICHES

SESTRI LEVANTE

PANORAMIQUE — Longueur : 139 mètres.

Splendides vues de sites enchanteurs.
Véritable film d'art de toute beauté.

Batraciens et Polyp

DOCUMENTAIRE — Longueur : 117 mètr

Scènes scientifiques du plus vif intérêt
initient à l'un des mille mystères de la
animale.





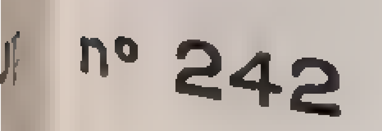
Italiana "CINÈS"

francs, entièrement versés

Augustin, 8 — PARIS

Téléphone : LOUVRE 20-25

"CÉLIO - FILMS"


nº 242

Présentation
au
TIVOLI-CINÉMA
le mercredi
14 Janvier



Amour d'Aveugle

Dramatique

Longueur : 750 mètres

Deux grandes Affiches





La Technique du Scénario

Quelques conseils pratiques et utiles.

40.000 francs de prix ! Un joli denier, n'est-ce pas ? 25.000 francs au lauréat du concours ! Une somme rondelette à palper, cher lecteur, si votre scénario est jugé le meilleur. C'est ce que vous offre la société Cinès dans le concours mondial qu'elle vient d'ouvrir, sans compter les autres prix de moindre importance, il est vrai, mais qui ne sont certes pas à dédaigner, loin de là.

Evidemment, à en juger par l'énorme monceau de lettres, qui s'empilent tous les matins sur le bureau du Directeur du *Courrier,* l'annonce du concours Cinès a créé une émotion intense parmi les auteurs de scénarios. Et ils sont légions ! Demandez plutôt aux Comités de lecture des différentes Compagnies de Cinéma, tant en France que dans les autres pays. C'est compréhensible, du reste ! Ça a l'air si facile, si simple, d'écrire un scénario. On est allé plusieurs fois au Cinéma. On a vu se dérouler sur l'écran un drame poignant, une jolie comédie, une farce qui vous a fait rire jusqu'aux larmes, le tout présenté d'une manière logique, naturelle, et qui semble si facile. Rentré chez soi, on se dit : mais après tout, pourquoi n'écrirais-je pas moi aussi un scénario ? Ce n'est pas si difficile que cela ! — Quelquefois votre femme vous y engage. — « Ecris donc un scénario, mon ami, tu n'es pas plus bête qu'un autre. Tu feras certainement aussi bien que ce que nous ve.ons de voir ». — Aussi, le lendemain matin, on prend une main de papier, une plume et de l'encre, on choisit une idée, qu'on trouve géniale naturellement puisqu'elle vient de vous, mais qui est neuf fois sur dix antique et surannée, telle par exemple, que l'idée de la jeune fille qui adore un jeune homme, mais que le père veut forcer à épouser un vieux monsieur très riche pour sauver l'honneur de la famille. Puis, on ajoute scènes sur scènes, sans ordre, sans méthode, on en met même beaucoup, parce que ça fait très bien, un scénario de longue haleine ! Qand c'est fini, on signe, on met le tout sous enveloppe et on l'adresse à Cinès, à Gaumont, à Pathé ou à d'autres. Puis on attend patiemment et surtout avec confiance. On attend davantage. Huit jours, quinze jours. Rien. Mais ce n'est pas possible. La réponse a dû s'égarer. Le service de la poste est si mal fait. On harasse de questions le pauvre facteur qui n'en peut mais. Puis on attend encore, moins patiemment, mais toujours en caressant dans un rêve le chèque mignon qui va certainement arriver et apporter la gloire et l'abondance. Un mois se passe. Pas de réponse ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Et si dans l'intervalle il arrive qu'on aie vu représenter dans un Cinéma, un film qui présente quelque rapport avec l'idée de votre scénario — fait qui s'est présenté quelquefois à ma connaissance personnelle — on accuse de suite de plagiat les Directeurs de la Cie à laquelle on a envoyé son scénario et on les appelle « démarqueurs de linge ». Six semaines se passent, encore rien, ou bien alors on reçoit une enveloppe qui contient, outre votre scénario, une jolie petite note imprimée, — je les connais, car j'en ai reçu quelques-unes, — dans laquelle on vous dit en termes polis, mais concis, que la Compagnie ne peut se servir de votre scénario mais qu'elle vous invite cependant à lui en soumettre d'autres. Et alors vous vous dites que les Directeurs n'y connaissent rien et que ce que vous avez

écrit, vous, vaut cent fois mieux que ce que vous avez vu la veille au Cinéma.

Eh bien! non, cher lecteur, n'accusez personne et ne vous en prenez qu'à vous-même de votre échec. Si on a ignoré votre scénario ou s'il vous a été renvoyé, accompagné de l'imprimé dont il est parlé plus haut, c'est tout simplement qu'il y a scénarios et scénarios, comme il y a fagots et fagots. Vous avez pu avoir une idée neuve, originale, excellente sous tous les points de vue. Mais vous n'avez pas su la présenter d'une manière convenable, ni la faire valoir. Cette idée géniale disparaît dans un fouillis inextricable de détails confus et inutiles, de situations embrouillées, de scènes qui s'enchevêtrent les unes dans les autres, sans suite et sans but, de complications sans fin. En un mot, vous manquez de technique. Car, croyez-le bien, il y a une technique du scénario, c'est-à-dire une manière de composer et de présenter un scénario. Rappelez-vous bien une chose, c'est que si vous voulez avoir une chance que votre scénario soit accepté au concours de la Société Cinès, il est indispensable que ce scénario, par sa composition et par la manière dont il est arrangé et présenté, produise une impression favorable sur le Jury. Vous ne serez pas le seul à concourir. Ces messieurs du Jury vont avoir à examiner des milliers de scénarios qui leur viendront de toutes les parties du monde, et ce n'est pas une sinécure, croyez-moi, mais plutôt un travail d'hercules. Vous aurez donc plus de chances que vos compétiteurs si votre scénario est bien construit, et le Jury vous saura gré de lui avoir allégé son travail.

C'est pour cette raison que le directeur du *Courrier*, qui vient de publier, dans un de ses derniers numéros, un article donnant la manière d'écrire un drame pour le cinéma, article excellent du reste sous tous les rapports, bien qu'un peu incomplet, m'a ouvert les colonnes de son journal pour vous aider de quelques conseils sur la technique du scénario. Je n'ai pas l'intention de faire un traité didactique. Ce seront seulement quelques conseils pratiques et utiles, puisés dans l'expérience, dans l'étude du film sur l'écran et dans les instructions savantes et éclairées d'un auteur de scénarios, des plus habiles et des plus connus du monde du cinéma aux Etats-Unis, M. Epes W. Sargent, qui est en même temps l'auteur d'un manuel de la *Technique du Scénario*, manuel précieux pour qui veut écrire des scénarios.

Nous commencerons donc la semaine prochaine à étudier ensemble, si vous le voulez bien, la technique du scénario.

AMERICUS.

La Pénétration cinématographique.

La projection animée se répand de plus en plus en Syrie et toutes les villes de quelque importance possèdent à l'heure actuelle des établissements de spectacle cinématographique.

Ce sont, pour la plupart, des exploitants français, car ils ont plus de chance de réussir dans un pays où l'influence française est prépondérante.

*
* *

En Chine, le Cinéma enthousiasme le public et les entrepreneurs de spectacles, qui se fixèrent d'abord dans les ports de mer, gagnent de l'argent. Mais la pénétration pacifique s'est effectuée rapidement et plusieurs grandes villes de l'Intérieur en sont déjà pourvues. On y passe des films étrangers avec titres en langue étrangère. Une grande société vient d'être fondée à Hongkon. Elle créera des établissements un peu partout. Puis elle compte mettre en train des prises de vue essentiellement chinoises et remplacer, dans les films existants, les inscriptions étrangères par du chinois.



La Société des Etab

présentera pr

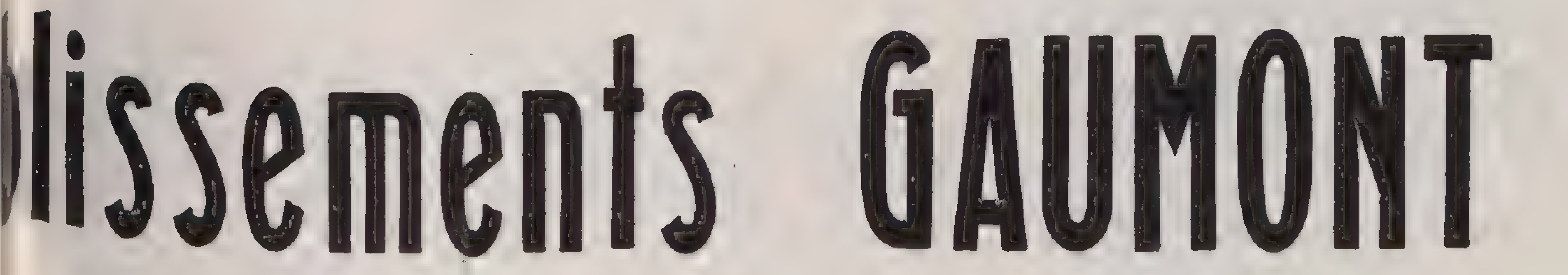
LE ROMAN D

Grand Roman Ci

qui rappellera et dépassera p

L'ENFANT





ochainement :

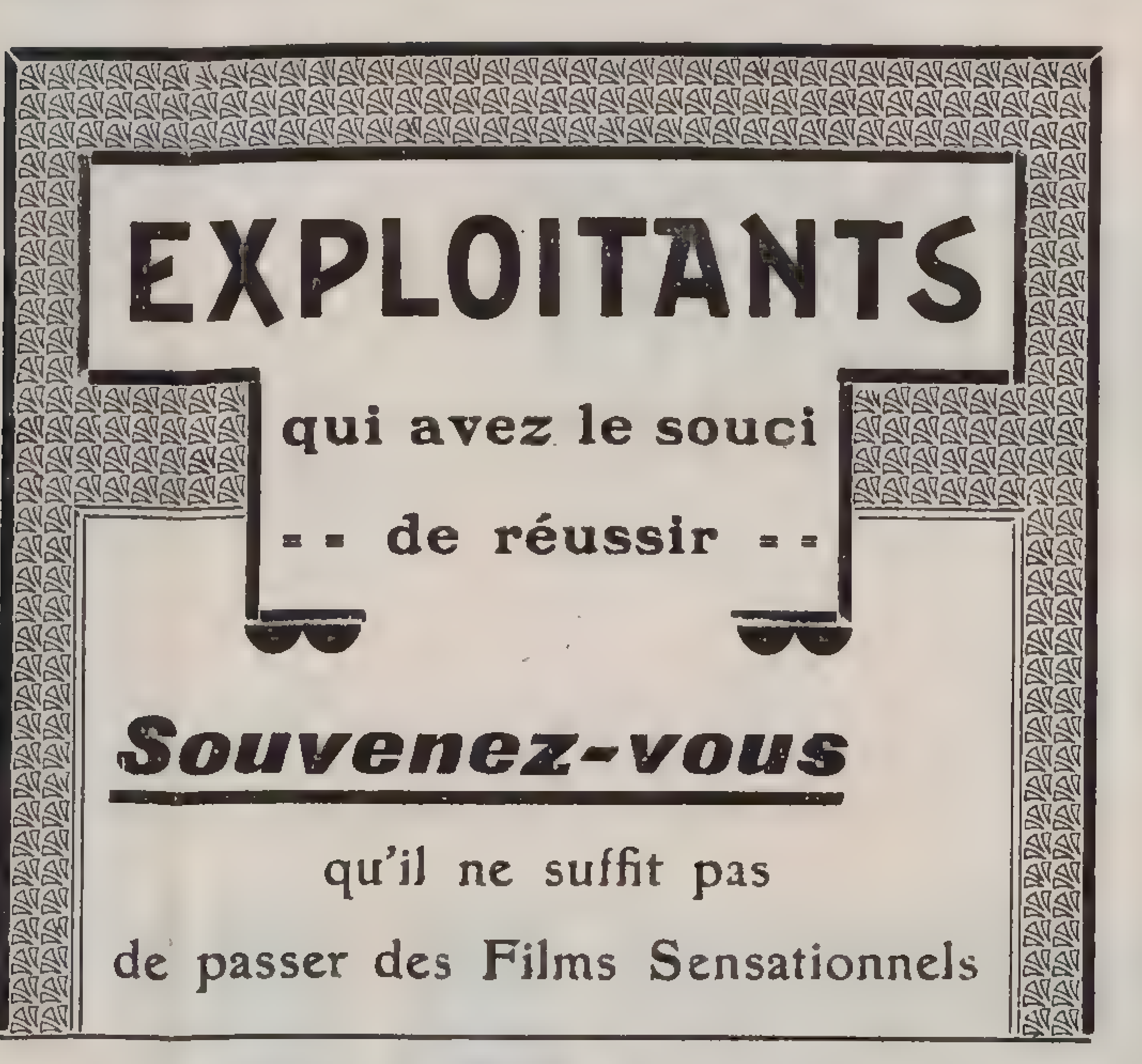
'UN MOUSSE

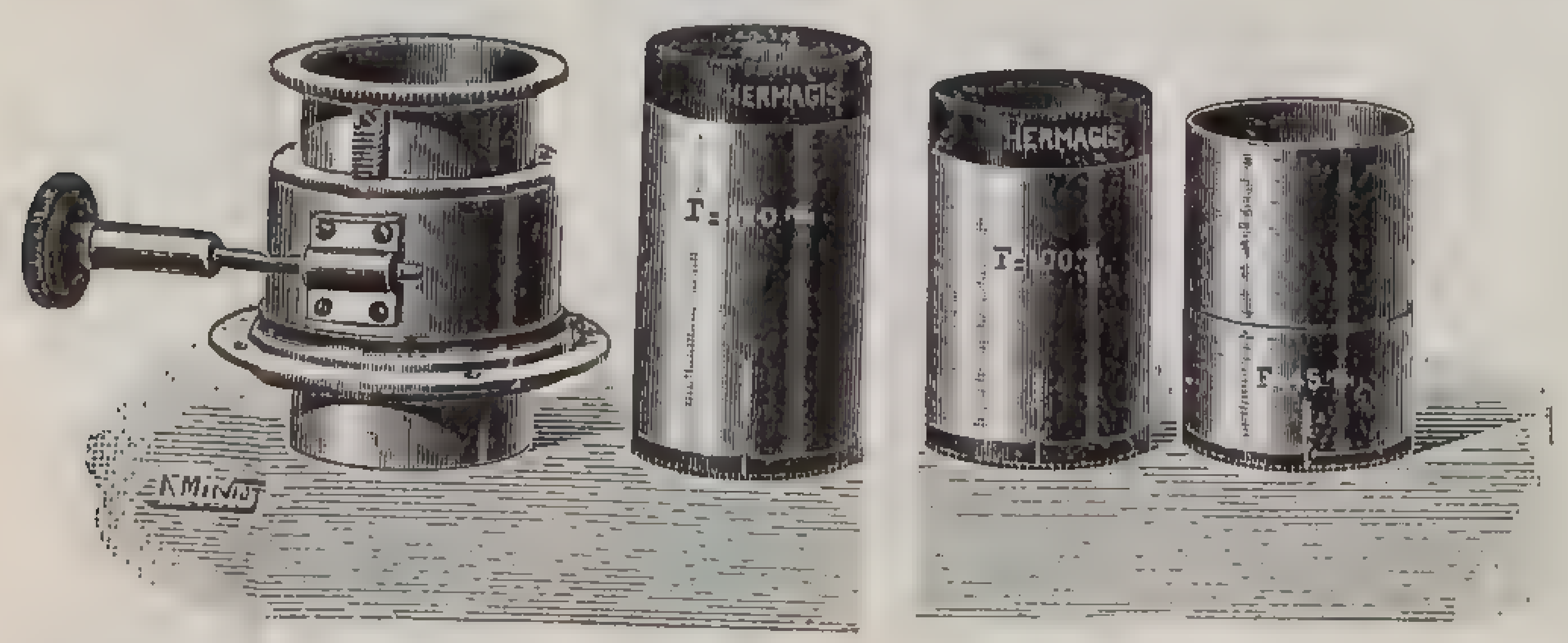
inématographique

ut-être le triomphal succès de

DE PARIS







Pour attirer le Public

(Suite.)

Les enseignes lumineuses, les éclairages intempestifs, multicolores, vont en diminuant parce que très cher. Ils sont utiles comme enseigne pour attirer l'attention ; souvent l'oisif va au spectacle qui lui présente une belle façade, y croyant trouver un programme remarquable, mais il s'y fait moins prendre ! il est attiré vers le clinquant et le brillant, comme le papillon vers la lumière. Cela a beaucoup d'effet sur l'élément féminin, qui va de préférence vers la salle la plus luxueuse, la plus décorée et avec emphase on entend citer ses préférences pour le Cinéma Fémina ou le Mondain Cinéma..., la beauté de la projection venant bien loin !...

Le confort est recherché. C'est naturel. Toute personne, à *prix égal*, choisira une salle où les sièges sont confortables et en gradins. Remarque à faire, le spectateur bien assis, à l'aise, est plus indulgent ; tout le monde peut en faire l'essai personnel. Un bon fauteuil bien moelleux au lieu d'un banc sans dossier aux dernières classes.

Le luxe n'est pas nécessaire ; des cinémas placés dans des quartiers ouvriers font aussi de belles recettes. Mais le confort est apprécié par tout le monde.

Les annonces, dans les journaux, touchent efficacement la majeure partie des habitants, beaucoup ne les lisent pas, mais un grand nombre y jettent un regard rapide.

Cependant les réclames rédigées maladroitement ou imprimées en caractères minuscules qui rebutent le lecteur ne sont pas fructueuses. Seules, les annonces très simples de texte, en gros caractères, auront la faculté d'arrêter un instant ce coup d'œil superficiel. Si le texte est accompagné d'un petit dessin, net et simple, ce sera mieux, un examen plus « attentif » sera accordé à la réclame.

Donc, une annonce simple, concise, très nette, sera la meilleure, pas de texte explicatif inutile et coûteux.

Le cinéma ne peut, comme le commerçant, employer un cliché indéfiniment, lequel serait préférable :

« Enfoncez-vous cette idée « dans la tête ! »
« Si vous toussez, prenez des... »

formules dont la fortune est assurée et bien d'autres, mais le champ est vaste et infini en voici la preuve. Parmi les annonces, un ingénieux moyen est à citer :

« Monsieur Machin, voyageur-chef, de Maison Chose (énumération des produits vendus) fait connaître au public de la ville, qu'ayant perdu sa serviette contenant une importante liasse de commandes, sa correspondance personnelle et la somme de trois mille deux cents francs y contenue avec une petite clef ! Prie la personne qui aurait trouvé cette serviette de la renvoyer à l'Hôtel des Trois-Canards, avec les papiers, et de garder l'argent comme récompense. »

Cette habile annonce attire l'attention de bien du monde, on dit ; doit-elle faire des affaires cette maison « Chose » pour donner pareille somme, et le voyageur se présentant dans les maisons est accueilli avec sympathie, par les clients tout disposés à lui passer commande.

Ce genre n'est pas neuf, il a été resservi à Cannes, par un grand hôtel de la Croisette (il ne faudrait pas trop en user).

Une petite affiche, couleur crème, apposée partout, annonçait.

« Il a été perdu :

1 collier en perles fines, valeur 255.000 fr.
1 bracelet enrichi de diamants,
1 montre or, avec initiales en brillants,

le tout contenu dans un sac à main, en cuir jaune, aux initiales H. C.

Prière à la personne qui l'aura trouvé de le faire déposer au bureau de l'hôtel XXX ou au Commissariat de Police, contre récompense de 20.000 francs. »

Qui n'aurait pas regardé le sol après cette lecture, pour gagner 20.000 francs! Mais tout le monde!!! parbleu!! Or, paraît-il, les bijoux ne sont jamais venus rejoindre la marquise de C..., à l'hôtel XXX. Pauvre marquise!!!

En tous cas, une grosse réclame pour l'Hôtel Trois-Etoiles :

« Pensez, ma chère! s'il y a des millionnaires à cet hôtel! et la police elle-même cherchait aussi! Allez prouver que les bijoux n'ont pas été égarés! Des fois, ça pourrait être vrai.

Voici maintenant la partie la plus intéressante et la « plus touchante » pour le spectateur comme pour l'exploitant.

Les Primes. — Par suite de la grande concurrence entre les divers établissements cinématographiques d'Angleterre, nos voisins ont, à l'heure actuelle, épuisé tous les moyens de publicité employés en France.

Les rampes flamboyantes, les affiches criardes et aussi les « bonisseurs » fameux sont, depuis longtemps chez eux, du domaine banal relégués au dernier plan.

Aussi s'ingénie-t-on maintenant à trouver du nouveau pour « attirer la clientèle » et du nouveau qui donne réellement d'appréciables résultats.

C'est ainsi que M. G. Hode Gill, manager du Crown Théâtre, à Castelford, prend chaque jour dans le bottin de sa localité deux noms et adresses, et, au milieu de la représentation, après un film sensationnel, il projette ces deux noms sur l'écran.

Un autre use aussi du même système, mais il ne fait paraître sur l'écran que des noms de dames ou demoiselles, ce qui lui donne un élément féminin très important pour certaines matinées, et une réclame monstre.

Si les personnes dont le nom est sur l'écran sont dans la salle, elles passent à la caisse et touchent une prime.

Un autre exploitant ajoute une variété, les programmes sont numérotés et donnés gratuitement. A la fin de la séance les numéros sont tirés au sort et les deux premiers numéros sortants touchent également une prime.

Les lauriers de M. G. Hode Gill empêchaient un autre Directeur de dormir, et celui-ci, qui possède un des plus coquets établissements de Londres, a créé les « concours de sympathies » entre ses clients. Il s'agit d'avoir le plus grand nombre de connaissances et d'amis et de les amener au cinéma.

Chacun reçoit un certain nombre de tickets nominatifs de réduction. Ces tickets doivent être présentés au contrôle par leur titulaire ou ses amis. Chaque trimestre, il est procédé à un dépouillement général des tickets et celui des clients dont le nom est le plus souvent répété touche une prime de 250 francs.

Cette ingénieuse idée a obtenu également les plus vifs succès et les Londonniens du quartier luttent ferme pour être les lauréats du « Concours de Sympathie » qui permet à ce Directeur avisé de réaliser le maximum tous les soirs.

Réservé, photographe à Alger, il y a longtemps, avait fait un emploi analogue de cette réclame. Tout zouave qui en amenait un autre se faire photographier chez lui touchait une prime de 1 franc, les uns aux autres se faisant la

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux transférés : **105, Rue Saint-Lazare** (1er Étage) — **PARIS**

LE FILM PARISIEN — IMPERATOR-FILMS

C'est le **23 Janvier** *que la Marque* ***IMPERATOR-FILMS*** *édite*

Les Diamants Bleus

Grand Drame détective en quatre Parties

1 grande Affiche 140 x 190 — Photos — 954 mètres



et le 23 JANVIER que le FILM PARISIEN

programme le Comique

BADIGEON, Maître de Ballet

interprété par M. Fernand FREY, de l'Apollo de Paris

Affiche — *Scénarios — Photos* — *110 mètres*

mains *tous* les zouaves y sont passés « se faire tirer » et ce négociant avisé s'est enrichi.

Un Directeur de cinéma de Marseille, avait inauguré la loterie dans son cinéma de la rue du Tapis-Vert. Tout billet d'entrée était numéroté et, en cours de séance, après un drame à grand effet venait l'entr'acte, pendant lequel avec des numéros de loto sortis d'un sac par une main innocente, on distribuait quantité de lots : jeux de quilles, poupées, liqueurs, pipes de valeur, paquets de tabacs, corsets parfums, et tous objets appropriés aux personnes hommes et dames, et de la valeur en rapport avec les classes. Aussi pour avoir la chance du *cinéma à l'œil* les dimanches et jeudis la salle était archi-bondée.

Le chauffage. — Il faut « chauffer le public », ceci dit en terme de métier, une salle « froide » produit un « fiasco » et souvent la pièce nouvelle « fait four », parce que le directeur n'a pas trouvé le bon moyen pour « chauffer ».

Une remarque très évidente, facile à contrôler, est que tout spectateur bien assis, dans une salle pleine, se trouve plus enclin à trouver tout mieux, « il est chauffé », et un rien suffit dès qu'il est à point pour déchaîner les bravos, les bis, les rappels.

La claque est justement employée pour obtenir ce résultat, quelques applaudissements éclatant *au bon moment* peuvent assurer « la première » et lui donner consistance pour la saison ! Mais là, encore la claque est parfois trop visiblement maladroite et le public « ne marche pas ».

Les claqueurs exagèrent ou « partent » au mauvais moment, ou trop tard, l'effet tombe.

Une économie mal comprise consiste à prendre des « claqueurs » dans les dernières places, cela « sent » très souvent le « chiqué », et le public ne se laisse pas prendre.

Pourquoi ne pas accepter aussi des claqueurs dans les places chères avec les éléments *ad hoc*, quelques douzaines de bravos des fauteuils, valent souvent plus et portent mieux qu'une vingtaine de « battoirs » en 3e galerie. Une bonne claque faite de toutes les places ne sentira pas le truquage » et amorcera mieux le public.

Dans une salle de spectacle en partie vide, une sensation *de froid* le saisit, on parvient rarement à le réchauffer même à la fin.

« La foule va à la foule ».

(A suivre.)

HENRI DE COSTA,
Correspondant du *Courrier*.

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier.

Les travaux d'installation d'une Bourse de la Cinématographie, dont j'ai parlé au cours d'une de mes dernières chroniques, sont décidément en bonne voie de réussite. La Commission nommée pour rechercher un local, devant les difficultés qu'elle rencontrait, eut l'idée de faire une entente avec M. Guma, le directeur du « Cinéma-Eldorado ». Celui-ci consentit à prêter son local pour la présentation des films des Représentants et Loueurs désirant le faire dans un local unique. En conséquence, depuis le 1er janvier dernier, la présentation des films en commun fonctionne à l'Eldorado, suivant un itinéraire établi d'avance déterminant les jours et heures de chacun des participants.

Les représentants des firmes Gaumont et Pathé, donnant comme toujours preuve d'union, ont demandé à la Commission les lundis et mardis pour leurs firmes respectives.

Il est à souhaiter qu'une grande harmonie règne parmi tous les éléments cinématographiques, réunis dans le but essentiellement confraternel.

Ayant entendu quelques rumeurs, relatives à Condor-Film, courir autour de nous et croyant qu'elles étaient de nature à causer un préjudice à cette Société et à la Société éditrice Pathé Frères, j'ai demandé à M. Togores, directeur artistique de Condor-Film, une déclaration se référant aux premiers négatifs *tournés* sous sa direction.

M. Togores, dans une lettre qu'il m'écrivit en date du 23 courant, et que je tiens à la disposition des incrédules, me dit, selon traduction littérale :

..... Je vous prie de dire que tous ceux qui font courir ces fantaisies sont dans l'erreur. Tous les négatifs que la « Condor-Film » a «tournés », sont à l'édition à la Société Pathé Frères de Paris....

Je suis heureux de pouvoir démentir d'une manière si absolue toutes les rumeurs diffamatoires pour la nouvelle firme espagnole et pour la prestigieuse Société parisienne, et je suis persuadé que ceux qui les font courir ne connaissent ni le grand talent artistique de M. Togores, dont je me porte garant, l'ayant vu *tourner*, ni les exigences artistiques de la Commission de réception de la Maison Pathé, dirigée par un aréopage composé des personnalités les plus éminentes de la cinématographie.

*
* *

On assure qu'une autre Société, pour la production des films espagnols, s'est fondée à Barcelone sous la protection de la Société d'Auteurs, et dont la direction artistique est confiée à M. Adrien Gual.

M. Gual est un artiste; son nom est une grande garantie de la qualité des films de la nouvelle société.

Dans ma prochaine chronique je donnerai aux lecteurs du *Courrier* tous les détails possibles sur cette nouvelle firme et sa production qui est destinée à glorifier le nom de l'Espagne dans le monde cinématographique.

*
* *

La « Vita Cinématografica, » la superbe revue italienne qui en Espagne possède, avec *Le Courrier*, toutes les sympathies du monde cinématographique, a publié son numéro exceptionnel de fin d'année. Ce numéro, arrivé récemment à Barcelone a produit une grande sensation par sa magnificence.

Il est composé d'une superbe collection de portraits des vedettes célèbres des grandes firmes italiennes; une suite d'articles, chroniques et informations écrites avec l'impartialité et le talent habituel des rédacteurs et correspondants de ce journal. De nombreuses pages de publicité artistiques, formant un volume de 250 pages, avec une somptueuse couverture en couleurs, portant dans un médaillon le portrait de la ravissante actrice de la « Gloria », Marie Caserini.

Bien des félicitations méritées à son Directeur, M. Cavallaro, pour la présentation d'un tel numéro si parfaitement établi et d'un si bel effet.

*
* *

On dit à Barcelone...... que le Salon Cataluna passera dorénavant seulement des films vraiment artistiques, par suite d'une entente de son directeur avec l' « Idéal Ciné. »

On dit que le « Ciné Kursaal » composera bientôt ses programmes avec des films Pathé, à l'exclusion de toute autre marque.

On dit que...... Mais voici qu'un de mes amis arrive. Celui-ci, après avoir écouté toutes les nouvelles que je lui rapporte avec enthousiasme, me fait remarquer le caractère stupéfiant de ces nouvelles.

Après une légère réflexion j'ai vu que mon ami se méfiait avec raison !

*
* *

Et je termine cette chronique, la première de 1914, en souhaitant au *Courrier*, à son Directeur, à ses Rédacteurs, Correspondants et Lecteurs, mille prospérités.

JOAQUIN M. ABELLA.

Le style c'est l'homme; la publicité c'est la maison.

Les BRIGANDS

Grand drame sensationnel

de la

Cie EDISON

sortiront le 



LE



VENDREDI

23

JANVIER

ne l'oublions pas dans

l'intérêt de nos recettes !

Nul n'est censé ignorer la Loi

M. Meignen, docteur en droit, avocat-conseil de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, juriste des plus distingués et d'une rare compétence en matière cinématographique, publie, dans *Le Cinéma*, un très intéressant article que nous nous faisons un devoir de reproduire et de signaler à nos lecteurs.

Ajoutons que M. Meignen vient de terminer un *Code Cinématographique*, admirablement documenté, dans lequel il traite cette question de droit cinématographique et relate toutes les jurisprudences établies en la matière.

Le Courrier se propose d'éditer prochainement le volume de M. Meignen, il en avise dès maintenant, officiellement, ses lecteurs et amis :

EXCLUSIVITÉS

Lorsqu'un éditeur ou un loueur a donné à un directeur d'établissement cinématographique une exclusivité, celui-ci se trouve quelquefois en concurrence avec un autre exploitant de la même ville qui, de bonne foi ou non, s'est procuré le même film par un acheteur de l'étranger.

Le Tribunal de Commerce de Marseille, à qui la question a été soumise, a jugé, le 8 décembre dernier, qu'il appartenait à l'éditeur d'apposer sur ses films, vendus à l'étranger, l'interdiction de les laisser exhiber autre part que dans le pays pour lequel le droit d'exploitation est concédé, afin d'appeler l'attention des exploitants et de les constituer de mauvaise foi s'ils passent outre, et d'obliger leurs acheteurs, par les contrats de vente, à ne pas les introduire dans d'autres pays.

A défaut de ces précautions, l'éditeur ou loueur, a été déclaré responsable, et les dommages-intérêts ont été fixés, pour un film dont l'exclusivité avait été achetée 1.200 francs, à 1.000 francs à l'égard du directeur dont les droits avaient été méconnus, à 500 francs à l'égard de l'exploitant qui avait exhibé le film provenant de l'étranger, et à 300 francs à l'égard de l'intermédiaire qui avait acheté, de bonne foi, le film à l'étranger et l'avait cédé au directeur français, concurrent de celui qui avait obtenu l'exclusivité.

Ce jugement est trop rigoureux pour faire jurisprudence; nous ne saurions cependant trop conseiller aux éditeurs d'apposer sur leurs films vendus à l'étranger et d'introduire dans leurs contrats de vente la mention suivante : « Exhibition interdite dans d'autres pays que.... »

(Le Cinéma.) E. MEIGNEN.

Établissements

Appareil
Professionne[l]
à tirer les Positifs

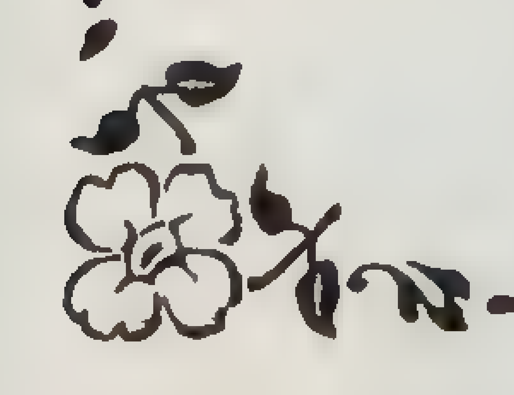


Boîte-magasin
Moteur 70 ou 110 vo[lts]
et résistance



PRIX : **735 fr.**





JURISPRUDENCE CINÉMATOGRAPHIQUE

(Suite)

Il est vrai que les spectacles cinématographiques, à la différence des représentations théâtrales, ne représentent pas une figuration directe par des acteurs vivants, mais seulement une photographie de l'œuvre dramatique, sa reproduction au moyen d'un procédé industriel. Mais cette différence est peut-être insuffisante pour écarter l'assimilation de la représentation cinématographique avec la représentation théâtrale. Le spectacle cinématographique, comme la représentation théâtrale, est constitué, en effet, par un ensemble de scènes créées, ou composées pour être révélées au public sous une forme spéciale; il a bien le caractère d'une œuvre dramatique.

La conséquence de cette thèse serait de retirer aux maires le droit de refuser l'autorisation préalable aux représentations cinématographiques. Le préfet seul garderait le droit de prendre un arrêté d'interdiction conformément à l'article 3 du décret du 6 janvier 1864.

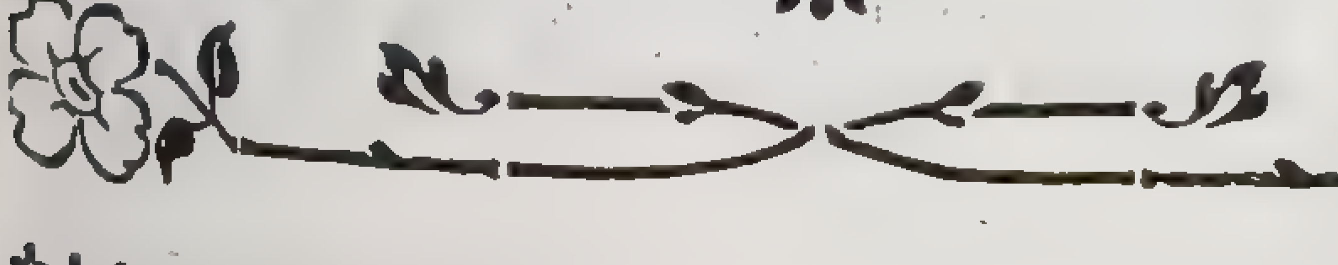
Mais la pratique administrative est orientée dans le même sens que la jurisprudence en faveur du pouvoir d'autorisation des maires à l'égard des représentations cinématographiques. Nous avons eu récemment de nombreuses décisions dans ce sens à propos des représentations de crimes ou d'exécutions capitales.

Je citerai notamment la circulaire du ministre de l'Inté-rieur, en date du 19 avril 1913, et la circulaire du préfet de police de la Seine :

Monsieur le préfet, les maires de plusieurs villes ont pris des arrêtés prohibant dans les cinématographes ouverts au public l'exhibition de tout film représentant les actes criminels récemment commis par des bandits. Ils ont pensé que la production de semblables scènes constituait une publicité scandaleuse et était de nature à compromettre le bon ordre.

J'estime qu'il convient de généraliser ces mesures; aussi je vous prie de vouloir bien, par application des pouvoirs de police que vous confèrent les articles 97 et 9- de la loi du 5 avril 1884, interdire dans toute l'étendue de votre département les représentations des crimes récents par le cinématographe. La même prohibition devra s'appliquer aux exécutions capitales, ainsi que vous l'a déjà prescrit l'un de mes prédécesseurs, par un télégramme-circulaire du 11 janvier 1909.

D'autre part, je vous recommande de faire observer aux directeurs de cinématographes que, dans le cas o- ils ne tiendraient pas compte de votre arrêté, non seulement ils tomberaient sous le coup de l'article 471 § 15, du Code pénal, mais encore l'autorisation d'exploiter leur établissement pourrait leur être retirée. En effet, le décret du 6 janvier 1864 sur la liberté des théâtres spécifie (art. 6) que les spectacles de curiosités, dans la catégorie desquels rentrent incontestablement les cinématographes, demeurent régis par la législation anté-rieure, c'est-à-dire par l'article 4 du titre XI de la loi de 16-24 août 1790, ainsi conçu : ***Les spectacles publics***



pourront être permis et autorisés que par les officiers municipaux. Je vous serai obligé de vouloir bien m'accuser réception de la présente circulaire, qu'il conviendra de faire insérer dans le *Recueil des Actes administratifs.*

Le ministre de l'Intérieur,
Signé : Klotz.

A différentes reprises, porte la circulaire de M. Hennion, préfet de Police, j'ai eu l'occasion de constater la négligence apportée par les Commissaires de Police à me signaler, conformément aux instructions en vigueur, les outrages aux bonnes mœurs ou à l'ordre publics, ou toutes autres infractions aux lois et règlements concernant les salles de spectacles de votre commissariat ou celles étrangères à votre quartier, mais dans lesquelles vous êtes appelés pour assurer un service de surveillance. Je suis décidé à rendre personnellement responsables les commissaires de police qui ne tiendraient pas compte de ces instructions.

Un grand nombre de maires ont pris des arrêtés prohibant l'exhibition cinématographique publique des crimes et des exécutions capitales, comme constituant une publicité scandaleuse et de nature à compromettre le bon ordre.

Evidemment, il entre dans les pouvoirs du tribunal de simple police, saisi de poursuites pour contravention à ces arrêtés des maires, d'en vérifier la légalité. Il lui appartient également d'apprécier si ce règlement est applicable au fait incriminé. « Le juge de police, chargé d'appliquer les arrêtés pris par les préfets ou les maires, a le pouvoir de les interpréter (Crim., 13 février 1891, D. P., 1891.I.496 ; Lyon, 28 janvier 1904, D. P., 1904.II.321. Dalloz : *Répertoire pratique,* t. III, v° commune, n° 1976. *Dalloz des communes,* 1er juin 1913, IIe partie, p. 63). « Attendu, dit le jugement du tribunal de police de Marseille du 30 janvier 1913, qu'il appartient au pouvoir judiciaire de vérifier la légalité des mesures réglementaires prises par l'autorité administrative... qu'il lui appartient, usant de son droit d'interprétation, d'apprécier si le fait qui lui est déféré est ou non visé par le texte qu'il a mission d'appliquer. » (1).

Il reste néanmoins acquis qu'en jurisprudence et d'après l'interprétation même du gouvernement, les maires jouissent du pouvoir de refuser l'autorisation aux représentations cinématographes qu'ils jugent dangereuses pour la morale ou la sécurité publique. En usant de ce pouvoir, ils peuvent beaucoup pour moraliser un genre de spectacle dont l'influence est si grande dans les masses populaires.

III. Perception fiscale ; droit des pauvres.

Un spécialiste en ces matières, M. Bequet, dans son ouvrage sur l'*Assistance publique et privée en France,* définit ainsi le *droit des pauvres :* « Une taxe spéciale perçue au profit des pauvres sur le prix d'entrée dans les spectacles, bals, concerts, et, en un mot, dans tous les lieux publics où un amusement est offert à la foule moyennant une rétribution. »

Le droit des pauvres a une origine tout à la fois fort ancienne et fort touchante ; il est la part du pauvre dans les plaisirs du riche. On le fait remonter à une ordonnance de Charles VI, du 24 avril 1407, ordonnant « aux ménétriers » appelés dans les noces d'y quêter pour l'hôpital Saint-Julien ».

Le droit des pauvres est principalement régi par les lois des 7 frimaire et 8 thermidor an V, par le décret du 9 décembre 1809 et la loi du 25 mars 1817. On trouvera tous ces textes dans l'étude si complète et faisant autorité en la matière que M. Rivet a consacrée au *Droit des pauvres* dans la *Revue d'Organisation et de Défense religieuse* du 5 novembre 1912 (2).

(*A suivre.*)

(1) *Revue d'Organisation et de Défense religieuse,* 1913, p. 368.
(2) *Revue d'Organisation et de Défense religieuse,* novembre 1912, n° 156, p. 513.

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : Auberfilm *Téléph.* : 303.91

NORDISK

INTRIGUES D'AMOUR : Drame
par Arthur SCHNITZLER

Deux amis, Fritz et Théodore, font la rencontre de deux charmantes jeunes filles, Christine et Mizzi. Christine, calme et réservée, attire l'attention de Fritz, tandis que Mizi, vive et ardente, passe son bras sous celui de Théodore. Celui-ci propose un souper en commun, avec empressement, Mizzi accepte, mais Christine consent seulement à les accompagner quelques pas.

Fritz sur qui la douceur un peu triste de Christine a fait une grande impression, n'a plus envie d'entrer au restaurant, aussi, laissant Théodore et Mizzi dîner en tête à tête, il se décide à aller rendre visite au fabricant Schroll.

A son entrée dans le salon, la joie de la jolie Madame Adèle Schroll ne connaît plus de bornes, et son mari, naturellement jaloux, ne tarde pas à s'en apercevoir.

Quelques jours plus tard, Adèle est chez Fritz quand celui-ci regardant par hasard par la fenêtre, aperçoit sur le trottoir le mari de son amie. Il se recule vivement. Un doute lui vient. Se saisissant de son chapeau et de son pardessus, il s'empresse de sortir. La rue est déserte ! Peut-être s'est-il trompé. Il rentre aussitôt, rassurer Adèle.

Depuis que Fritz a rencontré Christine pour la première fois, il n'a jamais laissé passer une occasion de la revoir. L'ayant rencontrée dans la rue, il l'a accompagnée jusque chez elle. Une autre fois, en compagnie de Théodore et de Mizzi, ils ont fait une promenade au bois. Pendant ces courts instants, la jeune fille lui a conté sa vie, ses espoirs aussi et Fritz qui, jusque là, n'avait aucune idée d'une affection sincère, est étonné de découvrir en cette âme réfléchie une nouvelle et délicate forme de l'amour, jusqu'alors inconnue pour lui.

Cet après-midi, les quatre amis sont réunis chez Fritz. Leur joie est tout à coup interrompue par le bruit de la sonnette d'entrée. Tandis que les jeunes filles et Théodore passent dans une chambre voisine, Fritz reçoit le visiteur qui n'est autre que Schroll, le fabricant. Un paquet de lettres d'amour à la main, il lui demande des comptes et exige les lettres d'Adèle. Trop galant homme pour les livrer, Fritz refuse, une rencontre s'ensuit.

Deux jours plus tard, le duel a lieu. Fritz est mortellement touché.

Lorsqu'au cimetière on descend la bière dans la fosse où Fritz reposera désormais, un grand sanglot monte de l'assistance recueillie et silencieuse, et Christine éplorée s'écroule parmi les fleurs déposées là, comme l'expression dernière des amitiés qui entouraient le jeune homme. Elle était morte d'amour.

Le dernier qui parle a souvent raison; celui qui parle le plus souvent peut avoir le plus souvent raison.

G. F. A.

LA MAISON HANTÉE : Drame

Un des magnifiques chevaux de la voiture de Lord Stanlow ayant perdu un fer, celui-ci se voit obligé de demander asile pour lui et sa petite fille, à une maison isolée au milieu d'un grand parc. A quelque temps de là, les corps de lord Stanlow et de son cocher sont retrouvés flottant sur un marais. Mais on ne trouve aucune trace de la petite Dorothée. Qu'est-elle devenue ?

Dix ans après, le jeune lors Stanlow, accompagné de son tuteur et de quelques amis, veut connaître l'endroit où son oncle a trouvé la mort. Il entreprend de visiter la maison hantée pour découvrir le secret du fantôme blanc. Car depuis de nombreuses années une légende s'est accréditée dans l'esprit des paysans des environs qui assurent voir chaque jour errer un fantôme blanc dans le parc de la maison.

A l'arrivée de lord Stanlow et de ses amis, une jeune fille, qui n'est autre que Dorothée, les ayant aperçus, court prévenir les habitants de la maison. C'est elle qui depuis sa disparition et la mort de lord Stanlow est chargée d'annoncer l'arrivée des intrus. Le fantôme blanc paraît alors.

Nullement effrayés, ils pénètrent dans la maison munis de leurs revolvers, mais des tubes de gaz ont été préparés, et ils tombent, asphyxiés. Ligottés, ils sont traînés au marais où on les abandonne. Mais Dorothée qui, pour la première fois, surprend l'horrible scène qui pourtant se déroulait chaque fois qu'un étranger pénétrait dans le parc, effrayée, enfourche un cheval et s'enfuit à toute vitesse, suivie de près par deux bandits qui tirent des coups de revolver dans sa direction, elle est blessée à la main et tombe à bas de son cheval. Un voiturier qui passe lui porte secours et elle lui raconte ce qui s'est passé, mais les bandits l'ont rejoint et la reconduisent à la maison hantée.

L'éveil était donné. On retrouve les malheureux jeunes gens respirant encore et, après quelques soins, ils reviennent à la vie. Après une bonne nuit, ils peuvent accompagner les policiers qui font une descente en règle dans la place. Tous les bandits sont arrêtés et le secret de la maison hantée découvert !

Dorothée est recueillie par lors Stanlow. Elle subit d'abord avec indifférence la présence du jeune homme malgré les délicates attentions dont l'entoure celui-ci. Sa sensibilité qui s'était émoussée durant son séjour chez les bandits ne tarde pas à s'éveiller et quelques mois après, on célébrait son union avec son cousin.

L'HORLOGE INFERNALE : Comique

Dick, cherchant un emploi voit un écriteau ainsi conçu :

« On demande un ouvrier horloger ».

Il se présente. Il ne connaît rien à l'horlogerie, mais qu'importe, il se tirera toujours d'affaire, Dick n'est jamais embarrassé.

Pour entrer en fonction, on l'envoie réparer l'horloge de M. Tartempion. Muni d'une gigantesque échelle et d'outils volumineux, Dick se présente chez le client. Justement inquiété par la vue de ces outils tellement éloignés de la délicatesse de ceux employés généralement par les horlogers, M. Tartempion se promet de surveiller le nouveau venu.

A peine installé, Dick montant gravement sur son échelle, se met en devoir de taper à coups redoublés sur la malheureuse horloge. Comme bien on pense, le résultat est piteux, il casse l'horloge et se sauve, au grand effarement de M. Tartempion, qui va conter ses peines au patron de Dick.

Pour le punir, son patron lui fait arranger une autre horloge et, au moment où, monté sur sa grande échelle, il est en train de régler les aiguilles, son patron lui retire l'échelle et le malheureux Dick, entraîné par le mouvement des aiguilles, tourne tout autour du cadran, à la grande joie de M. Tartempion.

MILANO

VÉRONE

La ville la plus célèbre d'Italie, pour ses monuments. Place forte de premier ordre.

L'Arène, construite sous le règne de Dioclétien, pouvant contenir vingt-cinq mille personnes. Place du Marché, datant du xe siècle. Monument à Dante et l'escalier du Palais de Justice. L'église de Saint-Zeno, construction du XIIe siècle, chef-d'œuvre de l'art italien. Tombeau des Scaligeri, musée gothique où règne encore le souvenir de la puissance de la famille della Scala. Tombeau de Juliette Capûletti, l'héroïne de Shakespeare. Le château Saint-Pierre. Pont et château, vieille construction de l'an 1400. Mœurs et coutumes Véronaises. Les lavandières. Les moulins construits sur pilotis.



SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. : CINÉLOKA — TÉLÉPHONE : Nord 14 23, 40-97, 51-13

FLORETTE et PATAPON : Comédie.

D'après la pièce de M. Maurice HENNEQUIN et Pierre VEBER

I

Florette et Patapon sont deux associés qui vivent comme deux frères ; leurs femmes, Henriette Florette et Blanche Patapon, vivent comme deux sœurs. Cependant l'exubérante Henriette manifeste un si vif amour pour son mari et celui-ci lui rend la monnaie de sa pièce si ouvertement, que chaque jour le ménage Patapon en est scandalisé.

Un jour, un ami des deux ménages, Pontois, se présente ; il est venu soumettre aux deux associés une lettre de sa sœur, qui lui demande de chercher parmi ses relations un mari pour sa fille Clara. Elle ne tient ni à la jeunesse, ni à la beauté, mais elle désire un homme sérieux.

Il est visible que cette dame a plutôt suivi son goût que celui de sa fille.

Immédiatement, dans l'esprit de Florette et dans celui de Patapon naît l'idée, un peu saugrenue, de s'amuser un brin au détriment de la sœur de Pontois comme au détriment de leur caissier, Julien Barbet.

Qu'est-ce que Julien Barbet ? Un brave homme qui porte une calotte à gland, des manches de lustrine et, dans le cœur, un amour profond pour Henriette Florette qui ne fait qu'en rire.

Florette fait venir Julien et lui apprend qu'on a décidé de le marier. Il proteste, se défend, prie, supplie : rien n'y fait. Les femmes s'en mêlent, circonviennent le malheureux et lui arrachent un consentement pénible. Barbet a fini par répondre oui, parce que son mariage l'éloignera de l'objet de son amour malheureux.

Florette écrit à la sœur de Pontois que, étant des amis de celui-ci, il a eu la bonne fortune de trouver un mari pour sa fille ; il demande à Barbet sa carte de visite : Barbet lui en passe un paquet. Florette glisse une carte dans la lettre et met le reste du paquet dans sa poche ; puis, pour fêter l'issue de ces premières négociations, on sable le champagne.

Si Henriette Florette est amoureuse de son mari, Blanche Patapon ne l'est plus du sien et elle a noué au dehors une petite intrigue avec un certain M. Armand, qui a sur Patapon l'avantage de la bonne humeur et de la jeunesse. Cet Armand écrit à Mme Patapon une lettre, qui tombe entre les mains de Barbet.

— C'est de ma mère, dit-elle au fidèle caissier.

— Mes compliments respectueux à cette dame, ajoute-t-il sceptique.

Et il descend à son bureau où il a convoqué ses patrons pour leur soumettre un télégramme, les appelant tous deux à Florence pour y traiter une grosse affaire de charbon.

En partant, Florette laisse à Barbet une lettre confidentielle, où il le prie de veiller sur Henriette et de faire en sorte qu'elle ne quitte pas la maison.

Mais Blanche est là, tout heureuse du départ de son époux ; elle appelle Henriette et lui montre la lettre d'Armand :

> *Ma Blanche adorée,*
>
> *Je suis à l'Hôtel de Savoie, au bord de la grande bleue. Quand viendrez-vous me trouver ? Chaque heure loin de vous est un nouveau tourment pour mon pauvre cœur qui est à vos pieds.*
>
> *Armand qui vous adore.*

Blanche, cela se conçoit aisément, n'a pas de peine à convaincre Henriette qu'une petite excursion à la mer s'impose. Henriette consent, mais Julien Barbet veille.

Fort des recommandations de son patron, le caissier intervient au moment où les deux femmes vont partir. Il s'oppose au départ d'Henriette ; mais, avec la malice propre à l'éternel féminin, elles trouvent toutes deux le moyen de s'enfuir, laissant à Julien la mission de les rejoindre s'il le peut.

Le malheureux mandataire emploie pour y parvenir tous les moyens qui sont en son pouvoir ; il va même jusqu'à monter sur une locomotive pour courir après les fugitives...

Blanche et Henriette sont arrivées à la plage où s'érige l'Hôtel de Savoie et où Armand attend sa divine Blanche...

Henriette est suivie par un vieux beau ; elle est également pistée par Julien, mais cela ne l'empêche nullement de révolutionner la plage par sa beauté, son esprit et sa gaîté, pendant que Blanche, qui a retrouvé Armand à l'Hôtel de Savoie, sable le champagne avec lui.

Or, Florette et Patapon ont manqué le bateau qui devait les emmener à leur rendez-vous d'affaires et, dans la prévision d'un voyage en mer, Patapon s'était muni d'un remède qui devait lui épargner le mal de ce voyage ; or, ce remède, s'il guérissait le mal de mer, le donnait au contraire à ceux qui restaient à terre. Patapon s'en aperçoit. Il est malade comme un pauvre chien et Florette doit le conduire à ce même Hôtel de Savoie, où on le couche dans une chambre, contiguë à celle où Blanche continue à la mener joyeuse.

Florette, en sortant, se croise avec une femme superbe ; c'est Chichinette, l'amie d'un capitaine au long cours. Florette prend feu et suit cette belle personne.

II

Pendant que tout ceci se succède. Julien Barbet arrive sur sa locomotive et il se rend immédiatement à

l'Hôtel de Savoie. Il y rencontre, bien entendu, Henriette sur le point d'aller prendre un bain. Il veut s'opposer à son passage, mais la jeune femme use de ruse ; elle l'entraîne dans un petit salon, lui fait croire qu'elle l'aime à son tour et qu'elle ne regagnera jamais le domicile conjugal.

Grisé par le bonheur, Barbet a tort de croire à la passion de la jeune femme ; il a plus tort encore d'écrire sous sa dictée, la lettre suivante :

Cher Florette,

Je pars avec ta femme ainsi il n'y aura qu'un malheureux au lieu de trois. Pardonne-nous.

Pour la Maison Florette et Patapon,

Le caissier : Julien Barbet.

Cette lettre n'est pas plutôt terminée que Henriette s'en empare. Désormais, elle tient Julien. Si celui-ci bronche, elle montrera la lettre à son mari. Julien Barbet est consterné ; mais puisqu'il ne peut être celui avec qui Henriette trompera son mari, il l'empêchera du moins de le tromper avec d'autres : et le voici qui recommence à pister la jeune femme.

Patapon est toujours à l'hôtel, malade d'avoir absorbé un spécifique contre le mal de mer. Il est gêné, agacé par des éclats joyeux qui viennent de la chambre voisine. Il réclame du silence, il n'en obtient pas ; alors, il fait passer un mot sous sa porte, enjoignant aux voisins bruyants de se taire, ou il fera venir la police. Ces voisins ne sont autres que Blanche et Armand. Blanche, en voyant la signature de son mari, s'affole ; Armand appelle un garçon pour qu'il fasse sortir Blanche sans qu'elle soit vue ; mais en sortant, Blanche se heurte à Florette qui est poursuivi par le capitaine au long cours, ami de Chichinette. Florette, en voyant la femme de son associé, se tord littéralement ; mais Blanche peut s'enfuir.

Florette, trouvant la porte de sa chambre fermée, s'engouffre, comme par hasard, dans la chambre de sa femme, pour fuir la fureur homicide du capitaine jaloux.

Henriette, très entourée par les baigneurs, ne trouve qu'un moyen d'échapper à Julien : c'est de le faire jeter à l'eau. Le pauvre Barbet en sort mouillé comme un chien, mais l'eau a détrempé la lettre qui lui donnait pleins pouvoirs sur Henriette ; le voici désarmé, mais non décidé à abandonner sa mission. Il soudoie deux gars solides et, pénétrant dans la chambre d'Henriette, ils enlèvent Florette, croyant enlever la jeune femme.

Blanche et Henriette se retrouvent à la gare et regagnent leur domicile sans encombre. Julien y amène Florette ficelé, croyant tenir Henriette. Patapon, lui aussi, revient ; l'imbroglio bat son plein et enfin se dénoue sans dommage pour personne, excepté pour Julien, qui n'épousera pas Clara : car Florette, ayant usé de ses cartes au cours de toutes ses aventures, la sœur de Pontois tient Julien Barbet pour la dernière des fripouilles.

La Vie Drôle. — L'ILLUSTRE MACHEFER

Vaudeville

Joué par MM. Lamy, Levesque (du Palais-Royal), Bréon et Mmes Catherine Fontenay et Madeleine Guitty.

L'illustre Machefer est un explorateur qui, né à Pedzouilly-le-Vicomte, est l'orgueil de cette petite sous-préfecture ; mais depuis six ans, ce hardi explorateur, qui tient à la fois de Tartarin et de Gaudissart n'a pas donné de ses nouvelles. On en est réduit à le croire mort ; et cette opinion s'est si bien ancrée dans l'esprit de ses contemporains que, à l'aide d'une souscription publique, on lui édifie un buste sur la place de sa ville natale. Pendant ce temps, M. Lardurot, officier d'Academie, se livre, en collaboration avec la veuve de l'explorateur, à la rédaction de la biographie de celui-ci. Une douce intimité est née de ces travaux, et Lardurot y trouve en même temps que la gloire, le plaisir. On est à la veille de la fête quand débarque à la gare un petit individu bizarre. Ce petit individu n'est autre que Machefer, qui s'étonne des préparatifs de la fête, mais ne s'inquiète pas autrement de son objet. Il arrive chez lui. Il manifeste un certain mécontentement à la vue de Lardurot. Alors, celui-ci et Mme Machefer le prennent pour le spectre de celui qui n'est plus. On s'explique, et Machefer apprend du même coup que le monument qu'on va inaugurer le lendemain a été érigé en l'honneur de ses travaux et de sa mort, que Lardurot travaille à sa biographie, raconte ses exploits ; mais Machefer n'a pas du tout l'intention de mourir : il est vivant, bien vivant et ne demande qu'une chose, c'est de le prouver à sa femme et à ses contemporains.

Mais, tout le monde ne pense pas de la même manière; le maire, l'adjoint, les différentes notabilités de la ville qui escomptaient que l'inauguration du monument leur vaudrait quelques bouts de ruban, trouvent absolument mauvais le retour intempestif de l'explorateur. Pour un peu, ils l'obligeraient à reprendre sa valise et à s'en retourner ; mais devant le refus péremptoire de celui-ci, ils s'en tiennent simplement à exiger qu'il se tienne coi pendant 48 heures, et laisse à la cérémonie le temps de commencer et de finir. Les choses en iraient ainsi, si le jour même de cette inauguration, la bonne ne pénétrait dans le salon où Machefer a été enfermé et où il assiste, derrière les volets à sa propre apothéose. Cette femme, à la vue de l'inconnu, pousse un cri de terreur et se jette au dehors en appelant au secours et au voleur. Elle va quérir deux gendarmes qui surviennent, empoignent Machefer sans écouter aucune de ses explications ni de ses supplications, et le traînent à la gendarmerie.

Le brigadier l'interroge ; il dit qu'il s'appelle Machefer Auguste : le brigadier estime que le quidam est en train de se payer sa tête, et le jette au violon. Cependant, l'insistance avec laquelle le prisonnier a déclaré s'appeler Machefer Auguste, étonne le brigadier qui va chercher le maire, l'adjoint et Mme Machefer, à seule fin d'éclaircir les choses.

Le maire, l'adjoint, ainsi que leurs épouses circonviennent à ce point Mme Machefer, que celle-ci s'engage à ne pas reconnaître son mari quand on le lui présentera, ce qui a lieu. Et pendant que Machefer, en compagnie d'un ivrogne, est sur la paille humide, dans la chambre de sûreté, on distribue des récompenses et la fête bat son plein. Cependant, cette fête terminée, le maire, l'adjoint supposent avec juste raison qu'une fois libre, Machefer va faire du raffût, et pour qu'il puisse s'en aller subrepticement rejoindre sa femme, sans éveiller la curiosité publique, ils font comprendre au brigadier de gendarmerie que le mieux est d'entr'ouvrir la porte et de laisser Machefer s'en aller. Ce que fait celui-ci ; mais au lieu d'aller retrouver sa femme, il préfère s'en retourner chez les anthropophages ; il arrive à la gare, saute dans un train et en route pour Marseille ! Il en a assez des apothéoses.

Le lendemain, Lardurot, qui se dit que peut-être tout n'est pas perdu pour lui, revient chez Mme Machefer, et y trouve une lettre, où celle-ci l'informe qu'elle aussi part pour Marseille rejoindre son mari, dont les fougueuses mais trop rapides étreintes lui manquent.

L'Héroïsme ouvrier. — UN DRAME DE L'AIR

Le vieil ouvrier mécanicien, Pierre Monterval, passionné pour les problèmes de l'air, a conçu le plan d'un parachute, qui, s'il le mène à bonne fin, épargnera désormais la vie de plus d'un aviateur. Absorbé par son beau rêve, le vieil ouvrier délaisse sa clientèle, au grand désespoir de son fils René, qui voit péricliter de jour en jour les affaires de l'atelier. La misère rôde au logis. En vain la femme et la fille de l'inventeur, pour lui conserver l'illusion d'un foyer heureux, luttent de tout leur courage, engageant au Mont-de-Piété leurs pauvres bijoux, veillant jusqu'au petit jour pour achever en cachette de pénibles travaux de couture : la détresse surmonte leur énergie, et un soir, minée de consomption, à bout de forces, la jeune fille se renverse, inanimée, à la table familiale, sous les yeux du père qui comprend, mais trop tard, le long et douloureux sacrifice que les siens s'étaient imposés pour lui... A force de soins et de bien-être, la jeune fille pourra être sauvée, assure le médecin. Mais où trouver, hélas ! les ressources nécessaires ?

Résolu, le vieil ouvrier écrit au président du club national d'aviation : il concourra pour le prix de 100.000 francs, institué par l'éminent philanthrope, au bénéfice de quiconque résoudra le problème de la sécurité aérienne. Mais la mère et le fils ont découvert la lettre. Ce dernier laissera-t-il son père accomplir un tel sacrifice et courir délibérément au devant de la mort ? Non. Il se substitue à lui, et, à l'insu des siens, à l'heure fixée pour le redoutable essai, se laisse tomber dans le vide du haut d'un avion, muni du parachute. Le succès couronne l'héroïque tentative, et le jeune ouvrier touche terre doucement, juste à point pour tomber dans les bras des siens qu'un reporter a prévenus et amenés sur le terrain de l'épreuve.

Les 100.000 francs du prix intrépidement conquis, ramèneront au foyer désolé le bien-être et la sécurité.

LE BOHÊME ENRICHI : Comédie en couleurs

Lucien Chalys est un gentil petit jeune homme qui joue du piano et habite Montmartre. C'est dire qu'il ne manque pas de talent, mais qu'il est totalement dénué d'argent. Un jour que la misère frappait plus rudement à sa porte, il reçut une lettre qui mit la mégère en fuite. Cette lettre lui annonçait qu'il héritait de cent mille francs, sous certaines conditions que lui ferait connaître Me Untel, notaire à Paris. Courir chez le notaire ne fut pour lui que l'affaire d'un instant. Là, il apprit que la somme allait lui être versée, s'il acceptait de prendre à son service un vieux domestique, dont l'oncle défunt n'avait eu qu'à se louer.

Lucien accepte et le legs et le vieux domestique, qui a l'air d'un brave homme ; puis la fête commence. On loge au Trianon-Palace. On se paie costumes élégants, cravates somptueuses, au grand effroi du vieux serviteur qui voit filer l'argent comme une flèche. Cependant, il manque quelque chose à Lucien : il voudrait pénétrer dans le grand monde.

Un ami le présente à un riche particulier qui, avec sa femme et sa fille, habite le Trianon-Palace. Lucien se fait passer pour le fils d'un milliardaire américain, et l'amour se met de la partie. Il aime la jeune fille qu'il vient de connaître, et elle l'aime aussi.

La façon dont Lucien dépensait l'héritage ne pouvait être longue, et bientôt son dernier billet de mille s'en va par petits bouts. Que va-t-il faire ? Epouser la jeune fille ou avouer son subterfuge ?

Son hésitation n'est pas longue. Il avouera. Mais un événement surgit qui précipite les choses : le père de la jeune fille, par suite d'une opération de Bourse, se trouve avoir à payer une forte somme qu'il n'a pas ; c'est la ruine. La jeune fille ne doute pas que son fiancé ne vienne en aide à son père. Lucien avoue ; la jeune fille croit qu'il n'en voulait qu'à son argent et se retire, douloureusement froissée. Heureusement, le vieux domestique, qui n'est autre que l'oncle soi-disant mort, se fait connaître ; il a voulu éprouver l'honorabilité de son neveu : il est content. Il avance l'argent nécessaire, et marie son neveu à celle qu'il aime.

L'AVENTURE DE M. SMITH : Comique

M. Smith est un grand buveur de whisky, et il laisse quelquefois sa raison et son bon sens au fond des nombreux verres qu'il absorbe, si bien qu'un jour, ayant formulé ce vœu sur le coup de trois heures du matin : « Je boirais bien un verre n'importe où, fût-ce dans la lune », le Génie du whisky lui apparut et l'emporta, roulé dans son mac-farlane, quelque temps dans la planète où il souhaitait aller. Et M. Smith découvrit des choses stupéfiantes. Les enfants avaient le droit de venir au monde ou de n'y pas venir, selon que cela leur plaisait. Ils avaient également le droit de choisir leurs parents et les lois, considérant que la jeunesse doit être consacrée au jeu, ne permettaient le commencement des études que passé la soixantaine. Les habitants, la vie étant très chère aussi bien dans la lune que sur la terre, avaient supprimé, par de savantes sélections, les membres qui leur paraissaient inutiles, ne conservant que ceux strictement nécessaires. M. Smith découvrit encore bien d'autres choses, jusqu'au moment où il s'éveilla au coin de son feu, encore tout étourdi par son voyage. Il se promit, désormais, d'ajouter un peu d'eau à partir du quinzième verre de sa boisson favorite.

PIC DU MIDI DE BIGORRE : Panorama en couleurs

Le Pic du Midi de Bigorre est le point culminant d'un chaînon détaché de la chaîne des Pyrénées qui domine la haute vallée où l'Adour prend sa source : la vallée de Campan.

Le Pic est situé au sud de la vallée de Bagnères et au nord du Col de Tourmalet : c'est sans contredit le plus célèbre de toute la chaîne des Pyrénées françaises, et longtemps il a passé pour le point le plus élevé de tout le massif pyrénéen.

Depuis, on a reconnu que bien d'autres sommets sont de beaucoup plus élevés.

Les beaux clichés qui composent notre film nous montrent successivement le village et les cascades de Gripp, l'Adour, le Tourmalet, puis le départ d'une caravane, le sentier muletier, les cabanes de Tramesaigues, plusieurs vues du Pic du Midi prises en chemin, des vues du Pic de la Picarde et des Glaciers du Néouvielle et un très curieux effet de nuages dans la montagne.

Le Pic du Midi a acquis une très réelle importance grâce à l'installation du célèbre observatoire météorologique auquel s'est attaché le nom du général de Nansouty.

Des vues remarquables de l'Observatoire et de l'extrême sommet terminent ce beau film colorié.

L'ascension de cette jolie montagne est très facile, grâce aux chemins tracés sur ses pentes et aux abris qu'on y a installés. C'est une de celles qui tentent le plus les touristes, désireux de contempler le beau ciel étoilé ou le spectacle grandiose du lever du soleil dans un décor incomparable.

LA PÊCHE DE LA SARDINE : Documentaire

En France, c'est surtout en Bretagne que se localise la pêche de la sardine, et c'est de mai à octobre, au

moment où les eaux sont le plus tièdes, que se place la campagne de pêche.

La pêche à la sardine se fait au moyen de barques non pontées, longues de 10 à 12 mètres, à quatre avirons très longs, et montées par 5 ou 6 hommes d'équipage, dont un mousse.

Les filets mesurent de 20 à 40 mètres de longueur sur 8 à 12 mètres de hauteur. Ils forment une nappe faite d'un fil ténu, parfois même de soie, teintée de vert ou de bleu gris et soutenue par un rang de lièges flotteurs, tandis qu'une ligne de plombs assure sa tombée rigide dans la mer.

Les sardiniers partent la nuit pour qu'au tout petit jour, le filet puisse être mouillé sur les lieux de pêche.

L'appât ou rogue, très coûteux, fait d'œufs de morues pilés et mélangés d'eau de mer, de son et de farine d'arachide, est lancé à droite et à gauche du filet, tandis que la barque, voiles larguées, progresse à l'aviron.

Le filet est relevé. On détache, en le secouant, les sardines prises par les ouïes et on rentre au port.

Les sardines seront mises en paniers de deux cents, portées à l'usine, étêtées, lavées, grillées, séchées, et, après cuisson à l'huile, débarrassées de leur arête.

Puis on procèdera à l'emboîtage ; les boîtes seront remplies d'huile, soudées, vérifiées et expédiées pour être livrées à la consommation.



FILMS VALETTA

UNE BRUTE HUMAINE

Drame social de M. C. de Morlhon

Charles Maunin, joueur effréné, enclin à toutes les mauvaises passions, à tous les vices, laisse transparaître sous le vernis de l'homme du monde, du dandy impeccable, tous les instincts de la brute. La vie de sa femme est un long martyre : pas une heure de joie, ou seulement de répit. Mauvais époux, mauvais père, après avoir englouti la dot de sa femme, il prétend disposer des 50.000 francs constituant la dot de sa fille, la petite Suzanne. L'amour maternel de Berthe se révolte contre le cynisme de l'époux. La jeune femme demande le divorce et l'obtient à son profit. Complètement dépouillée de sa fortune par son mari, elle travaille sans relâche pour élever sa petite Suzanne. Elle a trouvé une place de dactylographe chez l'ingénieur Sartigny, et, dans cette vie de labeur, a retrouvé le calme, et presque le bonheur.

Pas pour longtemps, car tandis que la jeune femme travaille avec acharnement à l'avenir de son enfant, Charles Maunin continue sa vie de dissipation et de dépravation. Incapable d'un effort réparateur, il a descendu les derniers échelons de l'échelle sociale et, dans sa situation misérable, cherche à exploiter la pitié et la faiblesse de Berthe pour en obtenir quelque argent. Berthe lui oppose toute la force de son amour maternel, et le dévoyé, ayant échoué dans sa tentative, n'hésite pas devant une audacieuse manœuvre : il pénètre, tandis que Berthe travaille encore, dans la chambre voisine où dort la petite Suzanne et enlève l'enfant. Un homme, dans la rue, l'arrête et lui arrache sa proie. C'est Sartigny. Il rapporte l'enfant à sa mère, trouve celle-ci évanouie, la ranime et se retire, tout heureux d'avoir conquis des droits à la reconnaissance de Berthe. L'ingénieur, qui a trouvé en Berthe une collaboratrice intelligente et dévouée, a voué depuis longtemps à son employée un amour profond et respectueux...

Après avoir purgé une peine de six mois de prison, Maunin, que Sartigny a livré à la justice, se fait embaucher dans les carrières exploitées par l'ingénieur. Confondu dans la troupe anonyme des carriers, Maunin n'a qu'une pensée : la vengeance. Comment ? Une circulaire distribuée aux ouvriers lui en suggère l'idée. Le vendredi suivant, à 3 heures, on doit faire sauter à la dynamite la nouvelle carrière d'Ormoise : il y a danger de mort à s'en approcher dans un rayon de 600 mètres. Comme l'ingénieur regagne ses bureaux, après avoir veillé aux derniers préparatifs de sa gigantesque entreprise, Maunin se jette sur lui en rase campagne, le terrasse, le ligote et l'abandonne à 200 mètres de la mine. C'est la mort inéluctable, puisque tous les ouvriers ont fui les alentours de la mine.

Pourtant, la petite Suzanne, en rentrant de classe, n'ayant pas trouvé sa mère aux bureaux, s'est aventurée du côté de la carrière où elle aperçoit Sartigny dans sa position périlleuse ; elle court de toute sa force pour le délivrer ; les minutes passent, angoissantes... enfin, l'ingénieur est sauvé et Berthe, que tant de liens unissent déjà à Sartigny, devient sa femme.

Dix ans s'écoulent. La brute humaine expie au bagne la longue suite de ses méfaits. De complicité avec un malandrin de son espèce, il s'évade et vient surprendre son ex-femme, le soir où celle-ci donne un bal costumé pour célébrer les fiançailles de sa fille. Le forçat évadé fait dans les salons une apparition sensationnelle. Pour Berthe seule, il se démasque et exige de l'argent, sous menace d'un scandale...

C'est la dernière étape de la brute humaine : dépouillé par ses semblables, après une sanglante lutte, Charles Maunin vient mourir misérablement sur un lit d'hôpital, après avoir obtenu le pardon de ses victimes.

MAX LINDER

LA MÉDAILLE DE SAUVETAGE

Scène de MAX LINDER, jouée par l'auteur

Max fait la rencontre, aux bains de mer, d'une jeune et jolie baigneuse qui n'a qu'un défaut, celui d'être la fille d'un vieux loup de mer implacable, car trouvant Max en faction devant la cabine de sa fille, il n'hésite pas à lui administrer un magistral coup de pied. Or, la fatalité veut que ce coup de pied démontre précisément à Max qu'il a reçu en même temps le coup de foudre ; aussi envoie-t-il immédiatement une demande en mariage selon toutes les règles de la civilité française. Le vieux capitaine lui répond en acquiesçant à ses désirs, sous condition toutefois que Max ait une médaille de sauvetage, en ayant lui-même obtenu une.

Max est très embarrassé ; mais un de ses amis le tire de peine. Le plan est vite conçu : l'ami se baignera, feindra de se noyer, et Max le sauvera. Or, Max n'avait oublié qu'une chose, c'est qu'il ne savait pas nager. Aussi le résultat est-il piteux. Max, le sauveur, devient

un noyé, que le prétendu noyé sauve lui-même en le tirant par les cheveux sur le rivage. Le capitaine et sa fille arrivent; le vieux loup de mer donne immédiatement la main de la jeune fille au jeune homme qui vient d'opérer le sauvetage, tandis que Max, piteux, reste assis sur la grève où il rend à la mer ce qu'il lui a pris.

F. A. I.

LE BAISER DE LA GLOIRE

Episode en 2 parties de la guerre en Tripolitaine
de M. Z. Rollini

INTERPRÈTES :

Le général Barbaresco.........	M. Ettore Berti
Gustavo Panelli................	M. Guido Brignone
Francesca......................	Mlle Paola Monti

Gustavo Panelli est épris de Francesca, sœur d'un lieutenant de bersaglieri dont il est l'ami, et fille du général Barbaresco. Fier d'appartenir à une famille de soldats, le général refuse à Panelli la main de sa fille qui n'appartiendra qu'à un serviteur de la Patrie.

Désespéré, Gustavo Panelli s'engage pour la Tripolitaine, décidé à mourir ou à conquérir ses galons d'officier. Sur le théâtre de la guerre, la section dont il fait partie est envoyée, sous les ordres du lieutenant Barbaresco, sur les avant-postes attaqués par un fort contingent ennemi. Panelli se conduit en héros, sauve la vie de son lieutenant, mais tombe, grièvement blessé, à Berna. Il survit néanmoins à ses blessures et rentre à Rome. La Gloire l'a baisé au front... Mais une large cicatrice balafre son visage, et Panelli se croit désormais incapable d'inspirer de l'amour : « La plus horrible cicatrice n'a jamais défiguré un brave ! » répond Francesca à son hésitation. Rien ne s'oppose désormais à leur bonheur, d'autant plus profond qu'il a été plus chèrement conquis.

COMICA

TITI VEUT SE MARIER

Titi, quoique sachant à peine lire et écrire, a déjà des velléités d'entrer en ménage ; il vient chez Nini, s'assure la protection des parents de la fillette, en baisant galamment la main de celle qu'il pense appeler bientôt « belle-maman », offre un bouquet à Nini et demande sa main...

Mais, contrairement à ce qu'il pensait, on l'évince poliment.

Titi se désole, cependant que les parents de Nini jugent prudent de garder leur fille précieusement, car un billet de Titi à la fillette, saisi par eux, les avise de l'intention du jeune amoureux d'enlever sa fiancée. Nini, de son côté, apprenant qu'on va l'emmener à la campagne, en prévient aussitôt Titi qui reçoit le billet par l'entremise de Médor.

Titi monte en auto, se met à la poursuite de la 18 HP qui emmène sa dulcinée, mais une chute l'oblige à emprunter une bicyclette qui se trouvait près de là ; une nouvelle chute et il s'adjuge un tri-porteur qui, n'ayant pas plus de succès que les deux véhicules précédents, le force à revenir à son garage et à monter en aéroplane.

De là, il voit l'auto qui enlève sa bien-aimée ; il repère exactement l'endroit où il doit atterrir et va prendre pied sur un toit. Grâce à une cheminée, il peut aller chercher Nini qui rêve à lui, et l'emmène dans son aéroplane. Les parents s'aperçoivent de leur départ et leur font des signaux de détresse. Une détonation, l'aéroplane choit épouvantablement.

Les deux enfants, sains et saufs, se cachent dans une grange où les parents de Nini viennent demander des comptes à Titi. Celui-ci les tient en respect, grâce à son revolver ; puis, souriant, il leur rend Nini intacte et offre, de l'étui de ce pseudo-browning, des cigarettes à son futur beau-père qui lui permet d'embrasser Nini.

MODERN PICTURES

NARCISSE A PERDU SON ONCLE

Scène comique de M. Landrin

Narcisse, à bout de ressources, cherche un biais pour se procurer de l'argent. Il a un oncle passablement riche qui pourrait, s'il n'était si avare, le tirer d'embarras. Mais il a tellement usé toutes les ficelles qu'il n'a plus aucune chance de réussir. Une idée ! Il va envoyer sa femme comme étant une bonne à laquelle il doit de l'argent. La femme se rend chez l'oncle qui, la trouvant charmante, lui tend un royal pourboire, mais voulant se rendre compte de visu, à l'insu de Narcisse, de la tendresse de celui-ci à son égard, il rédige un billet de faire-part annonçant à son neveu la perte de ce cher oncle. La femme de Narcisse prévient adroitement son mari qui feint un désespoir sans bornes et apitoie tellement l'oncle que celui-ci lui ouvre son portefeuille. Malheureusement, la jeune femme avait laissé, épinglé à la porte d'entrée, le billet avertisseur de la supercherie, et ce en termes si peu flatteurs pour le pauvre oncle, que celui-ci furieux, revient et menace Narcisse de le déshériter. Les grâces de la jeune femme ramènent le calme dans la famille, et l'oncle pardonne en souriant.

(Voir la suite pages roses, page VII)



PROCHAINEMENT

Foire et Courses de Taureaux à VALENCE (Espagne)

Longueur : **850 mètres environ**

Les plus fameuses Courses de Taureaux d'Espagne avec le concours des meilleurs Toréadors :

BOMBITA II — MACHAQUITO
GALLITO I — BOMBITA III — GALLITO III — LIMENO

avec

Concours Musical — Boy-Scouts — Bataille de Fleurs (de renommée mondiale) **et " Traca " finale**

L'Exclusivité pour la Belgique, la Hollande et ses Colonies est cédée à **Exclusif Film C°**, 8, rue Jean Star, BRUXELLES

Représentant pour la France, Belgique, Hollande et leurs Colonies

Adresse télégr. : SALABARUM

Juan SALA

PARIS — 38 *bis*, Rue Vivienne, 38 *bis* — PARIS

Téléphone : CENTRAL 87-65

Pour avoir les Films édités sous les Marques

"LE FILM D'ART"
"MINERVA"
"MONOFILM"

aux Pays de :

Brésil, Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Uruguay, Bolivie, Cuba, Equateur, Colombie, Venezuela, Costa Rica, Panama, Puerto Rico, Nicaragua, Guatemala, Honduras, Santo Domingo et Philippines,

S'adresser à **Juan SALA**

PARIS. — 38 *bis*, Rue Vivienne, 38 *bis*. — PARIS

Adr. télégr. : SALABARUM

Téléph. : CENTRAL 87-65

Les Origines du Cinéma

L'histoire du cinéma a fait couler déjà beaucoup d'encre ; chaque jour, la grande presse, après la presse technique, nous apporte sa version. Tantôt c'est Edison qui est considéré comme le vrai et le seul inventeur, tantôt on voit en Plateau, célèbre physicien belge, le précurseur du merveilleux appareil dont tout le monde s'occupe aujourd'hui. Il était utile de connaître l'avis de l'un des doyens de la cinématographie, notre aimable et distingué confrère du *Fascinateur*, M. Michel Coissac. Le voici :

On est convenu, en effet, d'attribuer à Plateau le principe même du cinématographe ; je l'ai écrit après combien d'auteurs et poussant plus loin mes recherches, j'ai eu sous les yeux un passage du quatrième livre *de Rerum natura*, de Lucrèce (1), dans lequel le poète décrit le fantascope ou phénakisticope inventé par M. Plateau, avec une exactitude telle que si l'on ne savait pas par quelle longue série de considérations théoriques et d'expériences le savant physicien belge est arrivé à la construction de son charmant appareil, on pourrait supposer qu'il en a emprunté l'idée au philosophe romain :

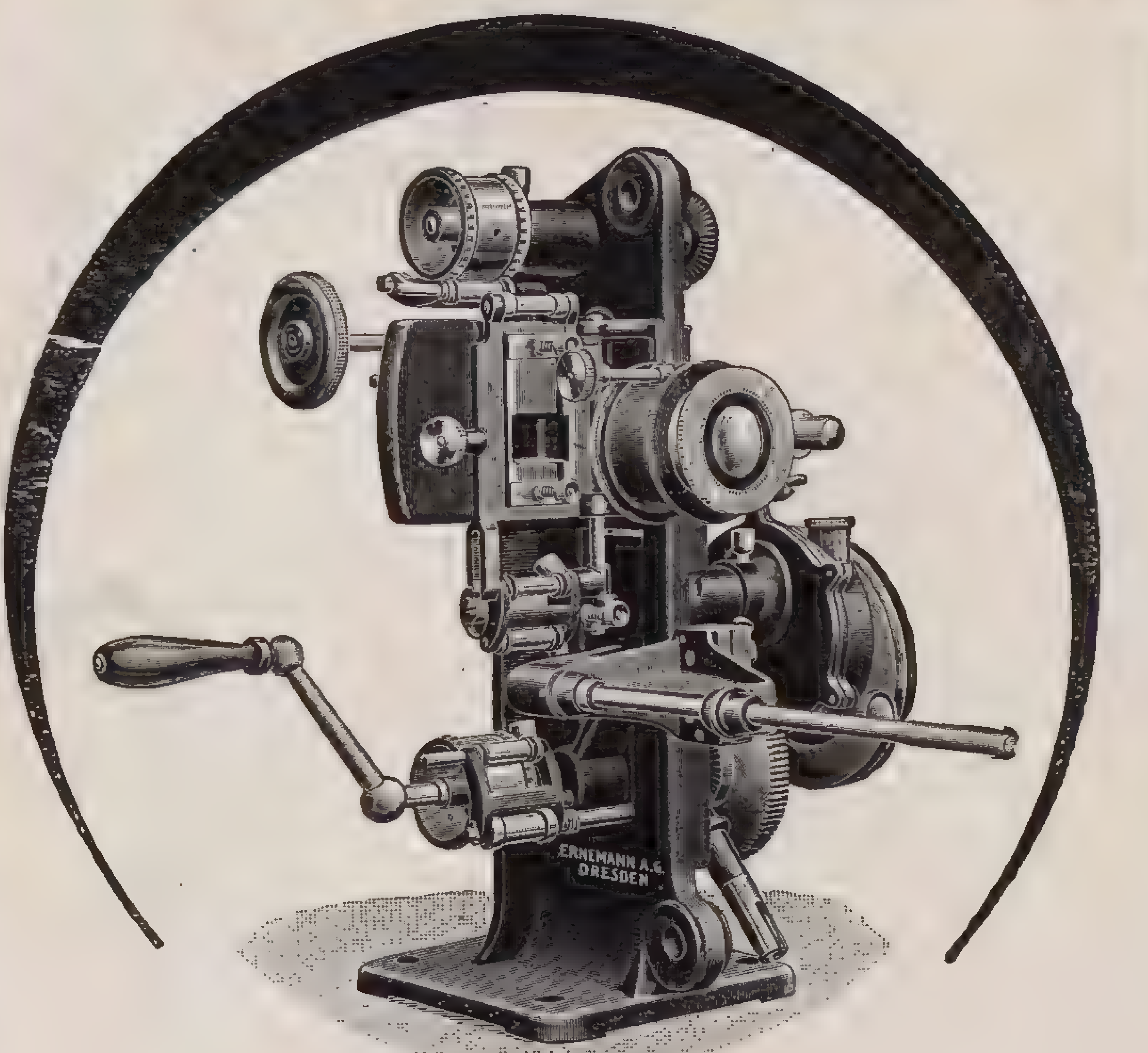
(1) Lucrèce *(Titus Leucretius Carus)*, poète latin, né à Rome an 95 av. J.-C., mort vers 53.

Voici le texte si curieux de Lutèce :

Quod superest, non est mirum simulacra moveri,
Braquiaque in numerum jactare et cœtera membra
(Nam fit ut in somnis facere hoc videatur imago).
Quippe ubi prima perit, alioque est altera nata
Endo statu ; prior hœc gestum mutasse videtur.
Scilicet id fieri celeri ratione putandum est.....
Tanta est mobilitas, et rerum copia tanta,
Tantaque sensibili quovis est tempore in uno
Copia particularum, ut possit suppeditare.

Quoi de plus encore, il n'est pas étonnant que l'objet montré à l'œil semble se mouvoir, qu'il semble agiter devant vous en cadence ses bras et ses autres membres (évolution si rapide et si magique qu'elle semble un songe). Car dès que la première image s'est évanouie, une autre se montre à sa place dans une position un peu différente, et l'effet de la nouvelle apparition est de faire croire que c'est la première image qui a changé sa pose. Cette illusion doit avoir son explication dans un rapport de vitesse). Le mouvement est si rapide, le nombre de parties de l'objet qui affectent l'œil en même temps, ou dans chaque temps sensible, est si grand que la multiplicité d'images fixes peut suppléer aux poses diverses d'une image mobile unique.

Qu'est-ce, en effet, que le *phénakisticope* ? Un instrument à l'aide duquel des figures qui diffèrent graduellement entre elles de forme et de position viennent successivement et à des instants très rapprochés se présenter à l'œil, de telle sorte que la persistance des impressions liant les images entre elles, l'œil croit voir une même figure passer d'une manière continue d'un état à l'autre. Or, Lucrèce pouvait-il le décrire en termes plus précis et plus clairs ?



La Quantité

ne fait pas

la Qualité !

Nous n'avons pas la prétention d'éblouir le monde en annonçant des chiffres fantaisistes. — Qu'est-ce qui nous empêcherait de renseigner demain la vente de telle ou telle quantité de Projecteurs ? — Ceci ne constitue pas une réclame, au contraire :

notre

IMPÉRATOR

étant au moins trois fois aussi résistant que les appareils employés à ce jour, il est tout naturel que nous en fournissions trois fois moins, pour le grand bien des Exploitants !

Nous avons livré sur le marché mondial un peu plus de 6.000 projecteurs ce qui correspond à ***18.000,*** *prenant leur durée en considération.*

Messieurs les Exploitants, suivez ce sage conseil : allez donc voir les projecteurs concurrents et faites-vous démontrer leurs avantages, comparez-les ensuite à ceux de notre **"Impérator"** et vous serez édifiés.

Vous pouvez également faire cette comparaison au **MAJESCTIC-CINÉMA** où les *Nouveautés* sont projetées avec deux appareils de marque différente, dont le silencieux est l'**"Impérator"**. Ensuite au **CONSORTIUM** où l'on passe les lundi et mardi de 15 à 18.000 mètres de films et où aucun autre appareil n'a pu résister.



Tous les Grands Établissements tournent

avec le

Projecteur IMPÉRATOR



ERNEMANN

SOCIÉTÉ ANONYME

9, Cité Trévise, PARIS

Téléphone : CENTRAL 36-16 **Téléphone : CENTRAL 36-16**

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre correspondant particulier.

Nos confrères qui publient le bilan de 1913 de l'industrie cinématographique, dressent des statistiques. A les en croire, il y a 6 000 cinémas dans les Iles Britanniques, représentant un capital de dix millions de livres sterling.

Les films et accessoires peuvent être évalués à deux millions et demi de livres.

De 125.000 à 150.000 personnes y sont employées et touchent des appointements se montant à 250.000 liv. par semaine, ou 12.000.000 liv. par an. Huit millions de spectateurs y défilent par semaine, soit 416 millions par an. Les jours de Noël, l'affluence fut tellement considérable qu'elle battait tous les records. Aucune œuvre humaine n'a jamais pu enregistrer pareil succès.

De mars 1912 à mars 1913, fin de l'année budgétaire de l'Assistance publique, les cinémas versèrent 31.587 liv., et ce chiffre n'a fait que croître depuis.

*
* *

M. Charles Weston, l'auteur de la *Bataille de Waterloo* et de plusieurs autres grands succès, est maintenant attaché à la Regent Film Company, laquelle présentera sous peu sa première œuvre, un drame policier. L'action se déroule en Angleterre et en France. Une des scènes les plus angoissante se passe sur la Tour Eiffel.

*
* *

La succursale londonienne de la Maison Ernemann est transférée au 13 Bartlett's Building's, Holborn Circus.

L'agent M. W. Day, 19, Little Street, se tient à la disposition des clients pour leur épargner tout déplacement inutile.

*
* *

Afin d'être agréable à plusieurs firmes qui avaient réservé des emplacements à l'Exposition cinématographique de Newcastle et qui trouvent que la date est mal choisie, les organisateurs décidèrent de l'ajourner.

(Autant dire qu'elle est enterrée).

PICK.

CHRONIQUE BELGE

De notre Correspondant particulier.

Décidément, la capitale belge est l'Eden du Cinéma et les établissements de spectacle y jouissent d'une longue suite de prospérité. Il ne faut donc pas s'étonner qu'une nouvelle salle de projection, de 2.600 places, y soit ouverte depuis la mi-décembre, sans porter le moindre ombrage aux théâtres déjà existants.

Situé en plein centre de Bruxelles, à deux pas de la Bourse, le Pathé-Palace, car c'est de lui qu'il s'agit, attire la foule dans ce quartier plein de vie et de mouvement.

L'inauguration révolutionna Tout-Bruxelles. Comme elle se fit au profit d'une œuvre de bienfaisance, les Enfants Martyrs, que la reine favorise de son haut patronage, l'aristocratie belge répondit à l'appel avec un bel empressement. Le monde des arts et des lettres ne fut pas moins bien représenté et la recette, versée à l'Œuvre, dépassait 5.000 francs. C'est dire que la salle était comble. Le Bourgmestre de Bruxelles présidait la réunion. Le programme, extrêmement choisi, fut applaudi d'enthousiasme. Mlle Cécile Rex, de l'Opéra, et plusieurs artistes de la Comédie-Française prêteront leur concours à la fête. Nick Winter et sa troupe jouèrent avec beaucoup de succès un *Kinéma Sketch, Les As de Trèfle*, de MM. Garbagni et Gambart, musique de Bernard d'Helle.

Nous avons remarqué parmi les personnalités cinématographiques venues de Paris, M. et Mme Benoît-Lévy, M. et Mme Patin (de la Belge-Cinéma); M. Carman; M. Delanne, directeur du Pathé-Journal, etc.

M. Laparra, l'aimable directeur, étant obligé de rentrer à Paris, fut remplacé, pour ainsi dire, au pied levé, par M. Cerf.

Pendant les entr'actes, la foule se répandit dans le jardin d'hiver, la brasserie et le fumoir annexés à l'établissement, et ne tarit pas d'éloges sur le merveilleux agencement des foyers et promenoirs.

L'orchestre fut brillant et souligna d'une façon magistrale la *Brabançonne*, chantée par un chœur de femmes.

Ajoutons encore que quelques petits pensionnaires de l'Œuvre firent la quête et récoltèrent une ample moisson de pièces d'or et d'argent.

Au demeurant, superbe manifestation cinématographique.

EXPLOITANTS !!!

Pour remplir vos salles !

Pour faire les plus belles recettes !

Pour contenter votre Clientèle et l'augmenter !

il n'y a qu'un seul moyen :

Retenir l'Exclusivité pour vous des Exclusivités Merveilleuses de la Maison Ch. MARY

Tous ceux qui ont passé " **Héroïsme de Française (1870)** " nous déclarent que jamais ils n'ont eu des salles aussi pleines.

Tous ceux qui ont passé les " **Suzanne Grandais** " vous affirmeront que chaque film est une merveille et emballe le public.

Tous ceux qui ont passé les films " **Henny Porten** " vous diront qu'il n'y a pas au Cinéma de plus belles comédies dramatiques.

Enfin tous ceux qui passeront " **Les Pardaillan** " feront certainement le maximum à chaque séance.

La Maison Ch. MARY ne fournit que des Exclusivités choisies par elle dans la production mondiale

Ce qui veut dire qu'elle ne donne que des sujets à succès certains
et qu'en prenant ses bandes on est certain de ne pas s'exposer à passer du déjà vu.

Le plus simple et le plus pratique

est de demander de suite la liste des Exclusivités et les dates auxquelles on peut les avoir.

Société Commerciale du Film

Directeur : **Ch. MARY, 18, Rue Favart, à PARIS**

Seule Concessionnaire, reçoit toutes les demandes

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

La Vitascope, qui est avantageusement connue sur le marché de Paris, surtout depuis la publication de son beau drame cinématographique, *Héroïsme de Française*, avec Mlle Henny Porten dans le rôle principal, vient d'emménager dans son nouvel atelier de Weissenseelez Berlin. C'est, à l'heure actuelle, la plus grande usine de l'Allemagne, d'une superficie de 4.000 mètres carrés, avec une production de plus de 100.000 mètres de films par jour.

L'installation y revêt le plus haut degré de perfection et il serait difficile de réclamer des accessoires que les ateliers ne pourraient pas livrer dans un délai très rapproché.

Les bureaux se trouvent à l'entrée et occupent à eux seuls toute une aile du bâtiment. Plus loin, le hall des perforeuses et des colleuses. Les séchoirs sont continuellement traversés par des courants d'air chaud, et 10.000 m. de pellicules peuvent y être soumis à leur action. Notez bien que les machines et appareils sont de fabrication récente et répondent à toutes les exigences.

Les locaux sont disposés en éventail autour de la fabrique, de sorte que le directeur peut surveiller les différentes opérations qui se déroulent, à l'usine, avec non moins de régularité, que la bande à son passage sur l'écran.

Les théâtres de prise de vues sont vraiment imposants et permettent de combiner et de réaliser les scènes les plus émouvantes comme les plus fantastiques.

La Vitascope a le droit d'être fière de son œuvre. Tous nos compliments à la puissante Société ainsi qu'à son sympathique Directeur, M. Fellner, qui nous pilota avec tant d'amabilité.

*
* *

La maison de location Martin Dentler, à Brunswig, une des premières de l'Empire, s'est agrandie considérablement dans les derniers temps. L'oncle Martin, pour les cinématographistes, occupe maintenant tout un régiment d'employés, car il veut contenter tous ses clients. C'est pour cela qu'il vient d'installer une succursale à Munich, dont la direction sera confiée à M. Heidmann, fondé de pouvoirs de la maison. Elle facilitera énormément les relations d'affaires avec le sud de l'Allemagne.

*
* *

Un film très curieux, qui est sur le point de paraître, nous initiera aux mystères de la vie juive en Palestine. Pris pour le compte de la Société Misrach, il s'annonce comme devant être une page d'histoire et de culture hébraïque. Le film a 2.000 mètres. Le directeur de la Société, M. U. Litwak, qui est actuellement à Berlin, compte faire de bonnes affaires en Russie, où les Israélites sont très répandues.

*
* *

La Hepworth, à laquelle notre fameux préfet de police, M. de Jagow, avait signifié un arrêt d'interdiction concernant une bande reproduisant des scènes de la vie et de la

mort du Christ — tout comme jadis à la Kalem — s'est vu débouter en instance d'appel. Le film réalise, disent les considérants, un beau travail artistique, mais la Cour n'a pas à s'en occuper. Quant à la valeur morale, elle estime que cette reproduction réaliste pourrait blesser les sentiments religieux du public. C'est à la police de sauvegarder cet idéal et elle n'a pas dépassé son pouvoir en défendant l'exhibition cinématographique, conclut-elle. D'ailleurs, le ministre prussien des cultes s'était déjà prononcé dans le même sens.

Nos confrères, qui ne cessent de commenter l'ukase, se demandent comment il se fait qu'en Bavière, à Oberammergau et à Bayreuth, en plein pays catholique, on puisse représenter librement la *Passion* et le *Parsifal*. Ils combattent naturellement contre des moulins à vent, car les autorités allemandes n'ont pas l'habitude de revenir sur leurs décisions.

En attendant, ils engagent les fabriques à éviter les films religieux, tout comme la discussion de pareils sujets entre la poire et le fromage.

*
* *

Le film *Fleur de Péché*, de la série Max Reinhardt, n'eut pas grâce non plus devant l'aréopage berlinois et le Sénat, qui s'était fait présenter l'objet incriminé, maintint la défense pour des raisons d'ordre moral.

Par contre, cinquante films, qui avaient encouru l'indignation de M. de Jagow et de ses acolytes de la censure, furent libérés en dernière instance.

La Maison Hepworth y figura de nouveau avec trois films, dont l'un mit en scène un enfant terrible.

Le Préfet de Police estima que les frasques de celui-ci étaient plutôt contraires aux principes d'une bonne éducation, mais son opinion ne fut pas partagée par la Cour d'appel.

Un autre reproduisit une scène, *Au pied de la Guillotine*, et s'accrocha sur l'avis du conseiller médical qui critique ces visions de terreur au point de vue sanitaire. Son avis ne prévalut pas.

*
* *

Le film *Atlantis*, qui paraîtra très prochainement à Paris et qui reproduit, on le sait, une des plus grandes catastrophes maritimes, fut présenté dernièrement au château de Kiel à S. A. R. le prince Henri de Prusse, frere de l'empereur Guillaume. Le prince suivit avec un intérêt soutenu les diverses phases de l'événement tragique et se prononça fort élogieusement sur ce chef-d'œuvre de l'art de la cinématographie.

*
* *

Une projection militaire des plus intéressantes eut lieu ces jours-ci au Palais de Potsdam, devant l'Empereur et les représentants de l'état-major. C'est une série de prises de vues dirigées depuis un an et demi par le capitaine Muller et reproduisant les positions et mouvements des corps d'armée à la bataille de Sedan. Il paraît que ce film est précieux au point de vue stratégique.

Il fut enregistré par des appareils Messter.

*
* *

Le commissaire de police de la ville de Ratibor doit être un satyre, car il vient d'informer les Exploitants qu'il se propose de décréter sous peu la séparation des sexes dans les matinées enfantines, afin d'empêcher les actions immorales.

*
* *

La fabrique de la « Projektions Aktiengesellschaft Union », de Berlin, a reçu ces jours-ci la visite du docteur Freund, directeur du Ministère de l'Intérieur de Prusse, accompagné de plusieurs hauts fonctionnaires de la Préfecture de Police, dont le conseiller de Gouvernement von Glasenapp, le conseiller Griebel et le professeur docteur Brunner.

L'agencement de l'usine émerveilla les visiteurs et ils ne tarirent pas d'éloges. Après avoir assisté à la prise de vues d'une scène de comédie, se passant dans un grand magasin berlinois, ils se sont retirés en renouvelant aux directeurs leurs sentiments de satisfaction.

*
* *

Les deux sœurs ennemies, la Fédération de l'Empire et la Société de Défense des Intérêts du Cinématographe, dont nous avions annoncé la fusion probable, ne se sont pas réconciliées.

Les pourparlers furent rompus au dernier moment et les deux adversaires se font réciproquement des reproches d'intransigeance.

Le secrétaire-général de la Fédération, Dr. jur. Meseritzer, publie une mise au point dans les journaux professionnels, disant que la fusion ne pourra s'opérer que si la Société de Défense renonce à toutes ses prérogatives et se laisse absorber par la Fédération.

*
* *

Les nouveautés de la semaine annoncées par la Maison Pathé comprennent un Tanagra Film Russe, *Anita Iversen*, unI AI Film, *La Femme du Juge*; un Pathé-color, *La lutte pour la vie*, joué par Mme Robinne, MM. Alexandre et Signoret; *La danse héroïque* (traduction littérale) avec Mme Robinne; *Cendrillon*, avec Prince allant au Tango-ball, et un Literaria-Film, *La chasse au mari*.

Wagner.

Succursales à :

MARSEILLE
7, Rue de Paradis

LYON
57, Quai St-Vincent

LILLE
5, Place St-Martin

NANCY
28, Cours Léopold

BRUXELLES
92, Rue des Plantes

Les

FILMS

les plus

SENSATIONNELS

de la

Production

mondiale

Agence Générale

Téléphone :
Nord 49-43

A. B

21, Faubourg du

Tout un nouveau choix de

Mystère de la rue de Nice	*MILANO*	930m
Ame perverse	*GLORIA*	1120
Brutale Passion	*AMBROSIO*	541
La Gloire	*CELIO*	750
La Rançon du Justicier	*MILANO*	1380
Aventure de Lady Glave	*DEKAGE*	850
Fatale Passion	*PASQUALI*	932
Dévouement d'Esclave	*BRONCHO*	598
Les deux Mères	*AMBROSIO*	756
Honnêteté victorieuse	*ROMA*	875
Vendetta corse	*CONTINENTAL*	850
Seule dans la Jungle	*SELIG*	640
Décrets de la Providence	*MILANO*	1250
Le Boomerang	*KAY-BEE*	891
Les Bijoux de la Reine	*ITALA*	1153
Tom Mix	*SELIG*	600
Cirque à domicile	*VITAGRAPH*	524
Fleur perverse	*PASQUALI*	1076
Baiser de Tzigane	*ITALA*	649
Cœur d'une Mère	*KALEM*	488

du **Cinématographe**

NAZ

Adr. Télégr. :
Cinéthor - Paris

u Temple, **PARIS**

grands films, tous des succès

Pour l'Honneur	*KAY-BEE*	573 m.
La Bohémienne	*CINÈS*	796
La Bataille de Schenandoah	*KALEM*	900
Fille de Brigand	*PASQUALI*	972
Le mystère de la scierie	*G. et G.*	930
Roman de deux oies	*MILANO*	1150
Les Enfants de la Mer	*SELIG*	620
Dans les serres de Griffart	*AMBROSIO*	643
L'Homme sauvage	*CONTINENTAL*	1150
La main qui accuse	*MILANO*	1030
Le sceau du silence	*KAY-BEE*	601
Amour et Gloire	*SAVOIA*	555
Le Ténor	*MILANO*	1100
Pouvoir des yeux	*VITAGRAPH*	490
Vie des chasseurs d'Autruches	*SELIG*	535
Ivanhoé	*IMPÉRIAL*	1065
Marie Stuart	*EDISON*	925
La Croix d'or	*PASQUALI*	779
Abandon désespéré	*ITALA*	1116
Sœur du missionnaire	*AMBROSIO*	617

Matériel

Cinéma complet

Éclairage OXYTHOR

Accessoires

CHARBONS

Blocs Thor

A
PARIS
et
dans toutes
les
SUCCURSALES

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier.

M. J.-A. Berst, directeur-général de la succursale américaine de la Maison Pathé frères, a résilié ses fonctions pour se consacrer à d'autres intérêts. On ignore les projets de M. Berst, mais on dit qu'il quittera complètement l'industrie cinématographique.

M. P. Bonvillain est arrivé de Paris pour s'occuper intérimairement de la direction de l'importante Maison française.

* * *

Mme Hélène Robinson, « sénatrice » de l'Etat du Colorado, la première et seule femme revêtue de ses hautes fonctions politiques, paraîtra très prochainement dans un film de la Mutual Film Corporation, en compagnie de la célèbre artiste Miss Jean Parks et d'un grand nombre de suffragettes américaines. Si le féminisme n'en profite pas, c'est à désespérer des hommes.

* * *

Paderewski, le roi des pianistes, qui parcourt l'Amérique, n'a pu échapper à l'objectif. L'autre jour, en donnant une matinée-récital, à Carnegie Hall, il dut s'exécuter et se laisser filmer dans ses attitudes les plus artistiques. A défaut de musique, ses admirateurs continuent à voir les gestes.

* * *

Les opérateurs de la Sélig C° sont partis dans la direction des quatre points cardinaux. Eddie Kull s'est dirigé vers l'Ouest pour chasser le buffle et rapporter des documents de cette région et de sa faune prête à disparaître. Peggy Blevins est dans l'Arizona, et ainsi de suite, alors que Clifford Bruce, Harry Jackson, les frères Farnum et Adrienne Krœll, sont rentrés à Chicago pour tourner de nouvelles pièces comiques et dramatiques.

* * *

Incontestablement, l'industrie cinématographique s'est développée en Amérique d'une façon prodigieuse. Les théâtres poussent comme des champignons. A New-York, il y en a 1.200, et 15.000 environ dans les Etats-Unis.

* * *

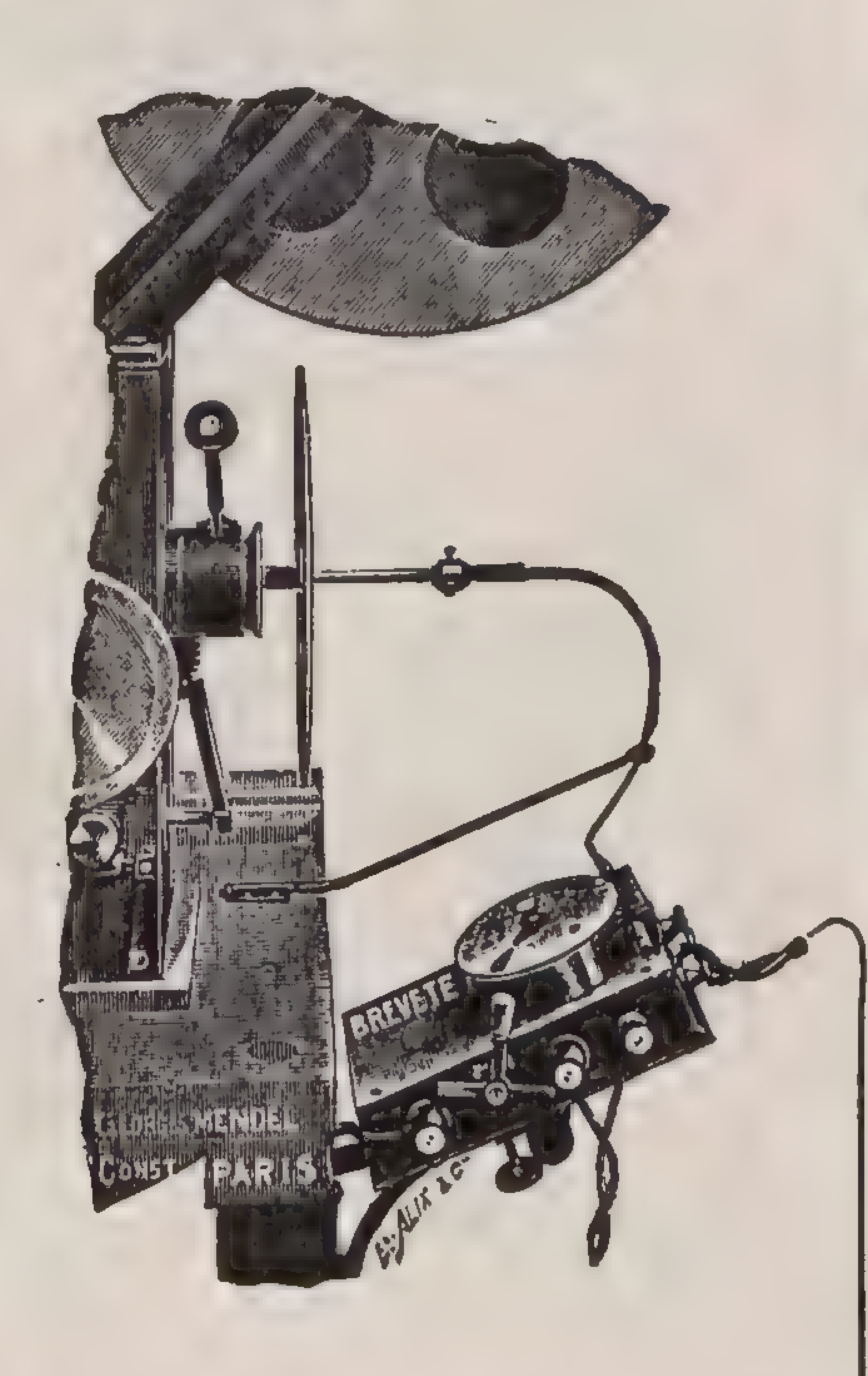
Irving Cumings, un des acteurs les plus célèbres de la projection animée, est maintenant au service de l'Universal Film Producing C°. Il a créé autant de rôles cinématographiques que de pièces de théâtre et fut avec Mary Fuller, de l'Edison Company, le protagoniste de la Broadhurst and Curriers Texas C°. Il a aussi tourné plusieurs scènes avec Miss Lillian Russel. Puis, il passa à la Reliance C° et chez MM. Pathé frères.



Le “Chantant”

s’adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC
OU SANS
ÉLECTRICITÉ





G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays



10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL.: PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO

Societa Italiana " Cinès "

Filiale de Paris
AU CAPITAL DE 4.500.000
8, RUE SAINT-AUGUSTIN, Paris
Adr. télég. : Cinesital *Tél.* : Louvre 20-25

LA FEMME DU MINISTRE : Drame

Dans un moment d'affolement, la cigarière Rosita, pour échapper aux poursuites du chef d'atelier qui veut la violenter, le frappe d'un coup de couteau.

Elle s'enfuit, éperdue, et finit par trouver refuge auprès d'un boursier ruiné, Harris Tein, qui, pour la réussite de ses machinations, la fait passer pour la veuve du prince de Valmara.

Sous cette nouvelle figure, elle séduit le député Guastaldi, mais elle se prend à son propre jeu et ne tarde pas à l'aimer réellement.

Quatre ans s'écoulent. Quatre ans de bonheur pour Rosita, devenue la femme de Guastaldi, qu'une combinaison ministérielle vient de porter au sous-secrétariat des Affaires Etrangères. C'est le moment que choisit Tein pour venir relancer Rosita et exiger d'elle, sous peine de révéler son passé à son mari, la divulgation des dépêches diplomatiques, que ce dernier peut avoir à sa disposition, ce qui lui permettrait à lui, Tein, d'opérer d'heureuses spéculations à la Bourse.

Sous le coup de cette menace, Rosita s'exécute... mais des ennemis politiques de Guastaldi la surprennent au rendez-vous avec Tein, des allusions y sont faites dans la presse et les mêmes ennemis politiques vont jusqu'à interpeller à ce sujet à la Chambre des Députés.

Rentré à l'improviste chez lui, Guastaldi surprend Rosita en train de dérober des documents secrets... Une explication émouvante s'ensuit. Rosita avoue son passé à son mari et ce dernier n'hésite pas à pardonner, mais pour défendre son honneur il fait justice lui-même de l'infâme Tein.

L'AMOUR EN PANNE : Comique

Le peintre Raoul Tordi attend l'arrivée de sa fiancée Juliette, quand Miss Ella, une jeune américaine excentrique, dont l'auto est en panne, tombe chez lui comme une bombe et s'y conduit avec un sans-gêne tout à fait yankee... Les tribulations du malheureux Tordi sont d'un comique irrésistible et il faut le voir céder sa propre chambre à la fougueuse Américaine... lui préparer son tub du matin et la laisser dévorer son déjeuner, jusqu'à ce qu'elle l'oblige, en attendant que l'auto soit réparée, à lui servir de cicerone dans la ville.

Sur ces entrefaites, Juliette et ses parents arrivent chez Paul. En apprenant que son fiancé est sorti avec une femme, Juliette a une crise de nerfs et elle quitte la maison, furieuse.

Dans la rue, elle se trouve brusquement nez-à-nez avec Paul... Après force péripéties, Miss Ella use d'un ingénieux stratagème pour ramener la concorde entre les deux fiancés.

LE PORTEFEUILLE DE PATACHON : Comédie

Au moment même où Patachon médite sur cet axiome que la Fortune vient toujours au moment où on l'attend le moins, il reçoit anonymement un billet de cinq cents francs, qu'il met dans la poche de son veston d'intérieur, puis il s'habille pour sortir.

Une fois dehors, il s'imagine, ne trouvant pas le billet dans son portefeuille, qu'on le lui a volé, et il en accuse tous les habitués du café, d'où rixe et intervention de la police qui emmène tout le monde au poste.

De retour chez lui, Patachon retrouve son billet. Il va en prévenir le commissaire, mais un des inculpés qu'on est précisément en train d'interroger lui escamote les cinq cents francs. Patachon ne s'aperçoit du vol qu'un peu plus tard et comme il revient encore pour la même affaire chez le commissaire, celui-ci croyant à quelque scie « de mauvais goût » le fait flanquer au bloc pour lui apprendre à se moquer de la police.



LITERARIA-FILMS

Agent Général : E. HÉBERT
14, Rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 62-63

LITERARIA-FILMS

LA VENGEANCE D'UN LACHE

Le baron von Shelling fait une cour assidue à Elisabeth Udelfing, elle le repousse avec indignation ; irrité, il lui écrit une lettre menaçante, elle ne répond à ses menaces que par le mépris. Deux jours plus tard, l'enfant de Mme Udelfing disparaît. Fureur du père qui accuse sa femme de négligence. Les parents désespérés font mettre une insertion dans les journaux promettant 1.000 francs à qui aidera à retrouver l'enfant dont on donne le signalement.

Le détective John Hockney se rend chez Mme Udelfing... tandis qu'ils parlent, ils aperçoivent par la fenêtre M. Udelfing accompagné de son bon ami le baron... Le détective le remarque bien et demande à Mme Udelfing de rester derrière la tenture pendant la visite de von Shelling ; elle agrée. Le baron se croyant seul avec celle dont il est épris la presse dans ses bras et veut l'embrasser ; alors qu'elle se débat John Hockney soulève le rideau. Vexé, von Shelling dénoncera la jeune femme à son mari... en présentant le gêneur comme l'amant. John Hockney ne se départit pas de son flegme... ; il ramasse à terre un bout de papier que le baron a laissé tomber ; c'est un télégramme qui contient ces mots : « Affaire faite. Tout va bien. B. »

Mme Udelfing, chassée par son mari, habite chez sa tante, le détective va lui montrer le précieux papier, et par une habile transformation il devient un autre personnage.

Sous son déguisement il se rend au cercle où va le baron et se fait présenter à lui.

A quelque temps de là, Hockney invité chez le baron demande à téléphoner afin d'aller dans le bureau où il espère trouver une preuve définitive. A l'aide d'une glace, sur un buvard il lit les mots du télégramme. Certain d'être sur la piste il va porter un dernier coup au baron : il lui envoie un télégramme signé « B. » « Enfant disparu, venez vite ».

Déguisé en chauffeur, c'est Hockney qui conduira le baron à l'endroit où est l'enfant. Ils arrivent à la campagne, le baron affolé fait une scène aux paysans qui ne comprennent rien... n'ayant pas envoyé de télégramme ; à ce moment Hockney surgit dans la pièce. Le lâche se sentant perdu se suicide et le détective, revolver au poing, oblige les bonnes gens à lui indiquer l'endroit où est l'enfant. Il le ramène en auto chez la tante. Joie de tous. Réconciliation des parents.

PAUL HODEL

3, RUE BERGÈRE, Paris

Adr. tél. : **Itala-film Paris** *Tél.* **149-11**

ITALA-FILM

GRIBOUILLE VEUT ÉPOUSER LA FILLE DE SON PATRON

Scène jouée par André DEED

Le jeune Gribouille est arrivé à entrer comme vendeur dans le magasin de sa belle. Inutile de dire qu'il passe plutôt son temps à faire la cour à son amie ou à faire la chasse à ses nombreux adorateurs qu'à s'occuper de son travail. Il précipite, par dessus un comptoir, un client important qui serrait de trop près son amie. Le patron veut corriger le vendeur mal poli et une chasse fantastique commence alors. C'est alors un grand dommage pour toutes les marchandises entreposées, Gribouille ne veut pas se laisser prendre et c'est toujours au détriment du précieux matériel.

Cette poursuite excite Gribouille qui veut profiter de cela pour demander la main de sa belle. Adroitement il attire le père et les autres poursuivants vers un grand placard où il arrive à enfermer tout le monde. Puis, cavalièrement, il s'asseoit sur les portes avec son amie et ne consent à rendre la liberté à ses prisonniers que quand le père lui a accordé la main de sa fille.



KEYSTONE-FILM

RASTUS ET LE COQ DE BATAILLE

Comique hilarant

Rastus est le véritable type du nègre apache. Il ne vit au jour le jour que de rapines ou du fruit de ses tricheries au jeu. Un entrepreneur de combats de coqs vient de s'installer près de Rastus, celui-ci commence par rendre visite au poulailler. Il choisit le plus beau coq, le champion, et l'emporte chez lui aux fins de faire un bon rôti.

Puis il va assister aux combats de volatiles pensant trouver son bénéfice dans les jeux. Les jeux commencent et tout le monde est acharné, certes, plus que les coqs eux-mêmes quand enfin arrive l'heure du grand combat, celui du champion. Le Directeur s'élance à son poulailler et s'apercevant du larcin, il revient de suite annoncer une récompence de 50 dollars à qui rapportera le champion. Rastus s'élance et court chez lui, il arrive juste au moment où l'on allait couper le cou du champion, et, en courant, il le rapporte pour toucher la récompense. Mais l'entrepreneur de combats de coqs comprend la supercherie et se refuse à donner la récompense.

Rastus a donc perdu et son déjeuner et la fameuse récompense, aussi se met-il dans une violente colère et le fait bien voir.

LE COSMOGRAPH

Edmond BRETEL, Directeur

7, Rue du Faubourg-Montmartre, PARIS

Tél. : Central 33-17 *Adr. tél.* : Hébéfilm-Paris

L'ENFANT RÉDEMPTEUR

Scène dramatique en deux parties

DISTRIBUTION :

Hélène Walliner............	Mlle Léna Willme du Théâtre de l'Apollo
Richardson................	MM. Erard du Théâtre Fémina
Dickson................	Henri Rastraeli

Au galop à travers la forêt peuplée de fauves, un père se hâte vers l'homme de science qui doit rendre la vie à son enfant malade.

Mais il est poursuivi par son rival Dickson qui lui en veut à mort. Le lâche, s'associant avec un bandit, prend au lazzo le malheureux et l'expose au pied d'un arbre, aux atteintes des bêtes féroces.

Un lion survient qui, après avoir rôdé autour du prisonnier, vient se jeter sur lui.

Pendant ce temps, Dickson poursuivant son dessein, va trouver chez elle la femme qu'il aime et qui lui a toujours résisté, et lui dit : « Ton mari sera dévoré par les fauves et ton enfant faute de soins va mourir ! »

Dans un sursaut d'énergie, la malheureuse renverse l'homme en lui brisant une chaise sur la tête, puis elle s'élance à son tour à travers la forêt. Mais elle est elle-même victime des fauves. Elle arrive au moment où une énorme panthère est aux prises avec un cinocéphal, elle interrompt la lutte sauvage de ces féroces animaux et la panthère s'élance à la poursuite de la malheureuse affolée.

Elle réussit cependant à atteindre la cabane du médecin, mais celui-ci est absent, voilà donc la malheureuse femme, seule, assiégée dans le frêle édifice.

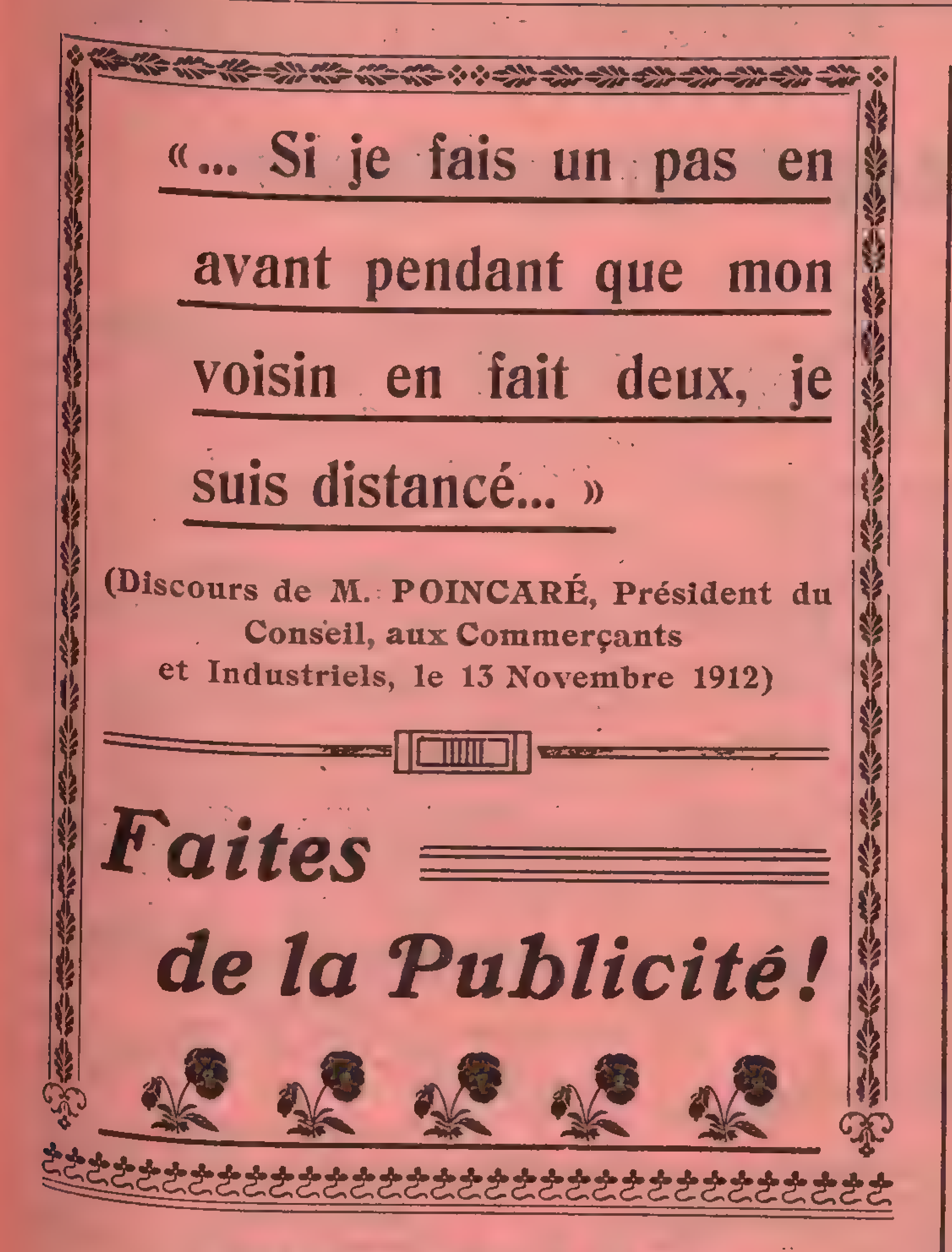
Pendant ce temps Dickson reprend connaissance, la petite fille est prise d'une crise d'étouffements qui va l'emporter. Dickson, pris de pitié devant cette faible enfant qui souffre, se précipite à son secours, ce geste lui fait comprendre toute l'étendue de ses crimes, il prend une détermination, il va essayer de réparer ses fautes.

Il arrive à temps pour sauver Richardson de sa fâcheuse situation. Il tue le lion qui commençait à le déchirer, puis tous deux vont à la demeure du médecin qu'ils rencontrent en chemin dans la forêt, en train de faire la cueillette des simples.

A ce moment, ils entendent des cris, Dickson se précipite, une panthère se jette sur lui : après un court corps à corps, il réussit à la tuer. Ils peuvent ainsi délivrer la malheureuse mère qui les entraîne vers son enfant que l'on pourra encore sauver, elle l'espère.

Le Docteur fait l'opération de la trachéotomie, mais pour rendre à l'enfant le souffle, il faut que quelqu'un se dévoue et risque sa vie en aspirant le mal. C'est Dickson qui le fera dans un dernier beau geste.

Faites l'expérience « d'excès de publicité », pendant quelque temps et comparez les résultats avec ceux de l'expérience d'insuffisance de publicité.



LE SECRET D'ÉTAT

La guerre est imminente en Amérique et le ministre de la guerre établit, avec celui de la marine, le plan des évolutions des armées. Un ambassadeur reçoit alors l'ordre de se procurer ce plan à tout prix. Il s'adresse à trois espions. L'un d'eux imite l'écriture du ministre de la marine et écrit une lettre au ministre de la guerre, dans laquelle il le prie d'apporter le plan qu'ils ont élaboré à un dîner que donne l'ambassadeur. Le ministre de la guerre ne s'aperçoit pas du faux; il vient au dîner muni du plan. Le ministre de la marine qui devait s'y trouver aussi est enlevé en automobile avec sa femme et abandonné dans la campagne. Pendant le dîner, un soporifique violent est versé à tous les convives. Ils s'endorment; l'ambassadeur en profite pour prendre le plan dans la poche du ministre de la guerre et le copie. Après quoi, il boit aussi le soporifique pour écarter de lui tout soupçon. Les convives s'éveillent peu à peu; le ministre de la guerre constate aussitôt que le plan ne lui a pas été volé. Mais le ministre de la marine survient; il raconte son enlèvement, s'aperçoit du faux de la lettre et découvre sur le plan deux taches d'encre qui n'y étaient pas auparavant. Il n'y a plus de doute; ils ont été victimes d'un complot. On met la police en éveil; mais elle ne découvre rien. Cependant Rosa, une espionne au service de l'ambassadeur, a arrêté son passage sur un paquebot qui part pour l'Europe. Elle doit avoir la copie du plan. Isabel, la femme du ministre de la guerre, s'offre pour partir à sa suite. Son mari y consent. Isabelle arrive à loger dans la même cabine que Rosa. Elle fouille en vain partout; le plan est introuvable. Une nuit, le paquebot heurte une épave. C'est un affolement général et Isabel constate que Rosa emporte avec soin une paire de souliers. La veille de l'arrivée, elle s'en saisit et trouve enfin le plan caché dans la semelle d'un des souliers. Son premier mouvement est de faire arrêter l'espionne; mais celle-ci l'implore. Elle se laisse toucher et pardonne, après avoir brûlé la copie du plan de guerre.

LE FACTEUR DE CUPIDON

Sam est secrétaire de M. Mason et aime la fille de celui-ci, la jolie Doris. Mais M. Mason intervient dans leurs relations et leur défend de se voir. Pour correspondre entre eux, les amoureux glissent leurs lettres entre le cuir intérieur et le feutre du chapeau de M. Mason, qui leur sert ainsi de facteur. Sam donne ainsi rendez-vous au parc et propose à Doris de l'enlever. Doris répond qu'elle accepte la proposition. Malheureusement, la réponse ne parvient pas à Sam. M. Mason s'est trompé de chapeau chez le coiffeur, c'est celui d'un autre client, à qui son irascible épouse fait une scène terrible pour cacher des lettres d'amour dans son couvre-chef. Cependant, Doris se rend au parc. Elle y trouve l'épouse furieuse qui lui reproche de vouloir lui enlever son mari. Mais la scène est interrompue par l'arrivée de Sam qui, à tout hasard, s'est rendu au rendez-vous, et par celle du mari accompagné de M. Mason. Les deux hommes se sont rencontrés chez le coiffeur, ont échangé leurs chapeaux et sont aussi venus au rendez-vous. Tout s'explique L'irascible épouse reconduit son mari par l'oreille et M. Mason, qui s'amuse de l'aventure, consent au mariage des deux amoureux.

UN CAMBRIOLEUR QUI TOMBE A PIC

La collégienne Peggy ayant reçu de sa mère une caisse de victuailles, décide de faire un joyeux souper avec ses amies, aussitôt que l'extinction des feux aura sonné. A l'heure dite, les amies arrivent sur la pointe des pieds. Mais il manque des cornichons. Peggy descend en chercher à la cuisine; elle fait de bruit; la directrice s'éveille et croit avoir affaire à des cambrioleurs. La police est prévenue. Cependant, la pauvre Peggy, qui s'est réfugiée dans la buanderie, se trouve nez à nez avec un véritable cambrioleur qui s'y est introduit en passant par le soupirail. Elle le tient en respect jusqu'à l'arrivée de ses compagnes, lesquelles aidées de trois policemen font payer cher sa tentative au pauvre cambrioleur qui, cependant, est tombé à pic pour sauver Peggy.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques pr Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire, Tél. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, télégr. Litheb. Télép. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinema, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Téleg. Comerfilm-Paris. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général : E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, télégr. Litheb. Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria 35 rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 bis, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes

Opérateurs de prises de Vues
Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph. : Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse



Lire les Notices
de
sa Production
dans :

FILM-REVUE
12, Rue Gaillon, 12
PARIS

" Le Courrier " à Caen

De notre Correspondant particulier :

LE CINÉMA GAUMONT

A la demande du public, la direction a redonné *Le Mystère des Roches de Kador*, présenté l'an dernier. C'est un sujet bien étoffé et qui plaît beaucoup.

On assiste à une séance de cinéma par le cinéma dans la scène de la reconstitution du drame présenté à la folle, dans la clinique du docteur Williams; l'effet est saisissant au possible, le public l'a bien montré par des applaudissements frénétiques. Dans cette scène, la physionomie de Mme Grandais est d'un réalisme merveilleux et nous complimentons sincèrement cette artiste.

La scène de la barque avec les deux corps inanimés est également captivante, tout serait à citer.

Le Barbier de Séville, adaptation du célèbre roman de Beaumarchais et du non moins célèbre livret de Rossini, est d'une excellente interprétation : artistes, costumes, types, paysage, décors, tout est bien.

Compliments à l'orchestre, qui a charmé le public par les parties musicales bien soignées et menées avec maëstria.

Une petite indiscrétion nous a fait savoir que ce film a été projeté plusieurs fois pour y placer les airs *ad hoc*, c'est un bon point pour les musiciens de la peine qu'ils se donnent pour faire de l'excellente orchestration et le chef-d'œuvre de Rossini a charmé le public.

Quelques films « étrangers » font très bien et rehaussent la valeur de la représentation, aussi le public l'a montré par des accès de fou rire continus, des bravos vigoureux et une salle archi-comble.

Petites Nouvelles et Publications légales

Assemblée générale

Société des Grands Cinémas Parisiens, assemblée ordinaire le 19 janvier, 4 heures, boulevard Rochechouart, 56.

Vente de fonds.

LE MONITEUR
Immobilier Industriel et Commercial
(36e Année)
Edmond BELLAN, Directeur, 39 *bis*, **rue de Châteaudun**

Première publication

Suivant conventions, M. Albert Girard a vendu à M. Théophile Barbier, demeurant à Paris, boulevard de Ménilmontant, 80, l'établissement de cinématographe, connu sous le nom de : **Americ-Cinéma**, qu'il exploite et fait valoir à Paris, avenue d'Allemagne, 146, ensemble la clientèle et le matériel, ainsi que le *droit au bail* desdits lieux.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues au cabinet du mandataire soussigné où l'acquéreur a déclaré faire élection de domicile, dans les dix jours de la deuxième publication.

Edmond BELLAN.
39 bis, rue de Châteaudun, Paris.

AVIS IMPORTANT

AUX ANNONCIERS DU " COURRIER "

Etant donnée l'extension toujours plus grande du "Courrier" et les obligations matérielles qui en sont les conséquences naturelles, il est absolument indispensable que nos annonciers tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

Le texte des doubles pages devra être apporté au "Courrier" le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mardi à 5 heures.

Passé ces délais, quelque soit le désir que nous avons d'être agréable à nos clients, NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE.

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir, et nos annonciers ne doutent pas que les tirages de fantaisie, en une ou plusieurs couleurs, nécessitent un travail plus délicat et des délais d'exécution plus longs.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Et nous prions instamment nos clients, qui sont tous attachés à la prospérité commune, de tenir compte des indications que nous leur donnons d'une façon définitive.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

CINÉMA Très coquet avec scène, 400 fauteuils, Banlieue de Paris. Pas de concurrence. Loyer rare : 1.000 fr. Valeur du matériel : 10.000 fr. Bénéfices : 7.000 fr. — A vendre pour cause double emploi pour 12.000 fr. comptant. Ecrire à M. Blanc, 35, rue Saint-Sebastien, Paris. — Agences s'abstenir. (2)

SUIS ACHETEUR au comptant, à Paris, d'un ciné datant de plusieurs années. Accepterait Association. Faire offres Marchand, 8, rue Ernest-Cresson, Paris. — Agences s'abstenir. (2)

ON DEMANDE A louer, Prov., Banl., ciné, prouv. bénéf. et promesse vente. — L. M. R. Bur. 43. (2)

CINÉMATOGRAPHISTE Très expérimenté, excellentes références professionnelles, demande emploi dans salle de spectacle cinématographique comme chef de poste ou opérateur.

Connaît d'une façon particulière la publicité. Irait au besoin à l'Etranger.

Ecrire J. C., au *Courrier*. (2)

EXCELLENTE AFFAIRE Coloniale de Cinéma à traiter avec 25.000 fr. Conviendrait à jeune homme désirant se faire une situation importante et lucrative. Ecrire A. M., au *Courrier*. (2)

MATÉRIEL COMPLET pour Projections, compris groupe électrogène 6 chevaux, 1.000 fr. Genty, 5-6, rue Pelet, Alfortville. (2)

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 *bis*, rue Vivienne, Paris. (52)

AFFAIRE TRÈS PRESSÉE A vendre à Nice par suite de dissolution de Société, un plateau de prise de vues cinématographiques, quelques accessoires et petite automobile. Le plateau est situé sur la promenade des Anglais prolongée. Très belle exposition, premier jour; abrité du vent par les bâtisses qui l'entourent. On céderait le bail donnant droit à 6 pièces. Prendre adresse au Journal. (51)

CINÉMA 1.200 places, dans ville de 20 000 habitants, à 150 kilomètres de Paris, sans concurrence, il est seul. Véritable occasion à enlever de suite. Prix demandé 20.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint Denis, Paris. (51)

CONCERT Jolie Banlieue, 700 places, superbe salle avec belle scène, loyer exceptionnel de 2.400 fr., affaires 80.000 fr., frais généraux 30.000 fr. A enlever avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-BAR Très bien installé, l'établissement du bar a coûté 20.000 fr. Long bail, loyer 6.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-CONCERT 1.400 places assises, tenu par le vendeur depuis 11 ans, l'installation a coûté 100.000 fr., loyer 8.500 fr., bénéfices nets 50.000 fr. avec 50.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

DEUX SUPERBES CINÉMAS-THÉATRES situés dans quartier des plus populeux, installation très luxueuse :

Le 1er a 750 places, affaires 130.000 fr., bénéfices 60 000 fr.;

Le 2e a 1.200 places assises, 10 musiciens, 10 contrôleurs, etc., fait 2.500 fr. de bénéfices par semaine.

Les deux établissements pour **400 000** fr. comptant. Pour renseignements, s'adresser chez M. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (47)

CINÉMA-BAR-SKATING Dans jolie ville sur bord de la mer, la plus belle plage, salle pouvant contenir 1.200 fauteuils, immeuble monumental, la salle a 500 mètres carrés et 10 mètres de haut. La piste est en asphalte. Affaires 70.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. Prix demandé 35.000 fr., y compris matériel. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

ON DEMANDE place d'opérateur électricien. Bonnes références. Ecrire A. M. au *Courrier*. (51)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, qualité garantie. — S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

CINÉMA près Luxembourg, ravissante salle, luxueusement décorée, 350 places, bar, belle clientèle. Bénéf. nets 18.000 fr. Pour une cause toute particulière, à enlever pour 8.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA Arc-de-Triomphe, grand luxe, clientèle riche, grand hall avec bar américain, entrée magnif., fauteuils, loges et promenoir, mot. dynamo, transform. inst. de 1re ordre. Bénéf. 55.000 fr. avec 80.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA sans concurrence dans jolie ville à 2 h. de Paris, loyer 1.500 fr., 700 places, moteur dynamo. Bénéf. nets à placer 10.000 fr. avec 20.000 fr, Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CONCERT MUSIC-HALL excellent quartier sur grande avenue, très populeuse, véritable bonbonnière, 1.100 places, salle magnif. grande scène, loges et galeries. Bénéf. nets 50.000 fr., à céder avec 70.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA situé dans le quartier le plus populeux de Paris, 650 places, on peut faire 1.000 fr. Très belle façade, vastes dégagements, appart. confortable de 6 pièces. Bénéf. nets 45.000 fr, justifiés. On traitera avec 35.000 fr., fortune. S'adresser à M. E. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun (49)

EXCEL. AFFAIRES A PROFITER A céder Banl. 1 bon pet. Ciné, bénéf. env. 8.000 fr., 1 autre Ciné, Skating en Prov. av. 9.000 fr. Plusieurs établiss. pr voyager, de Cinés, Théâtres, Cirques, Panoramas, etc. 1 sup. salon neuf 4 mèt. sur 3 30. Divers aut. Décors, rideaux de scène. Tentures. Postes de Ciné. Lampes à arc, divers marques à charb., converg. et aut, Plusi. Machines et Moteurs de toutes forces. Fauteuils à bascule, fabricat. soignée, prix défiant toute concurrence. Banquettes. 1 lot d'excel. films à 10 cent. 1 orgue Fouc-Gasp, av. gde façade. Plusi. autres orgues dep. 100 fr. 1 Ecran Lumen 2 10 × 1 60 — Timb. pour réponse à MM. Brocherioux et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (49)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 5, 6 et 7 Janvier 1914

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Eclair. *Le ver de vase*, doc. 112
— *Le puits mitoyen*, col., dr., aff. 940
— *Willy court après son argent*, coméd., aff. 520
Eclipse. *Les tout-petits*, dr., aff. 673
— *Le ballon de Fifi*, com. 87
— *La Gerboise*, pl. air 100
Hecla. *Œdipe roi*, dr., aff. 1050
Continental. *Haines sociales*, dr., aff. ....

Compagnie Générale du Cinématographe
M. L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Série Yvette Andreyor. *Mme Satan*, dr., aff. 850
Filma. *La trace*, dr. pol., aff. 935
Sascha. *De Grein à Malk*, pl. air 130
G. F. A. *La voie du vice*, coméd., aff. 298

LIVRABLE LE 20 FÉVRIER

Lubin. *Le maître compagnon*, dr., aff. 580

Società Italiana CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Cinès. *La femme du Ministre*, dr., aff. 730
— *L'amour en panne*, coméd., aff. 425
— *Le portefeuille de Patachon*, com., aff. 160
— *Bidoni est maladroit*, com , aff. 129
— *Le palais ducal de Venise*, panor 123

COSMOGRAPH
M. BRETEL
7, Rue du Faubourg-Montmartre
Téléphone : Central 33-17

LIVRABLE LE 16 JANVIER

Cosmograph. *L'enfant rédempteur*, dr. en 3 part. avec animaux féroces, aff. 725
— *Le chat-tigre*, scient. 153

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Pasquali et Cie. *Le petit geôlier*, dr., aff. 698
— *Polidor et les chats*, com., aff. 207

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Edison. *Les brigands*, d'après Fréd. Schiller, dr., aff 660
— *Vivons peu... mais bien*, com., aff. 190

Union des Nouvelles Marques Cinématographiques
Représentant : **M. HARRY**
22, rue Baudin
Téléph. : 100-03

Australian Film Co. *Sauvée par le télégraphe*, dr., aff. 648

LITERARIA-FILMS
Agent Général : **E. HÉBERT**
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Literaria-Films. *Vengeance de lâche*, dr., aff 790
Hilar. *Cissy spirite*, com., aff. 195
Eclectic. *La valse du souvenir*, coméd. dr., aff. 240

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Ambrosio. *Comment Robinet devient comique*, com., aff. 187
— *Dans le Trentin*, pl. air 110
Selig. *Le moment suprême*, dr., aff. 302
— *Courage d'officiers*, dr., aff. 332

LIVRABLE LE 6 FÉVRIER

Svea. *Filtration par le sable*, doc. 122

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Itala. *Gribouille veut épouser la fille du patron*, (réédit.), com., aff. 128
— *La chute de Troie* (réédit.), dr., aff. 605
Keystone. *Rastus et le coq de bataille*, com. 300

Agence LADEWIG
18 bis, rue d'Hauteville, Paris
Téléph. : Central 37-27

Ladewig. *L'art du patinage*, doc.................... 115

SALES AGENCY
M. **R. Sprécher**, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 6 FÉVRIER

Biograph. *Espoir brisé*, dr., 2 aff................. 331
— *Papa déjeune d'un poulet*, com., aff..... 175
— *Tout pour la science*, dr. sens., 2 aff.... 342
— *Les somnambules*, com., aff............ 176

Kalem. *Le vannier aveugle*, dr., 2 aff.............. 319
— *La conquête de la jolie veuve*, coméd., aff.. 181
— *Toto et le rôdeur*, com., aff............. 185
— *Le mystère des tapisseries volées*, dr., 2 aff. 306
— *Une amusante erreur*, com., aff............ 165

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Standard. *Le favori de la fortune*, dr., aff......... 655
Scientia. *La taupe*, doc.......................... 120
Eclair. *Le désespoir de Pétronille*, aff............ 176
Savoia. *Le bandit*, coméd......................... 572

THE VITAGRAPH Co
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Vitagraph. *Facteur de Cupidon*, coméd. vaud., aff. 310
— *Bianca*, mélodrame, aff.............. 306
— *Cambrioleur qui tombe à pic*, com., aff. 135
— *Secret d'Etat*, 2 part., avent. rom., aff. 637

Agence Moderne Cinématographique
8, rue de la Pépinière
Téléph. : 29-80

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Imperator. *Les diamants bleus*, dr., aff........... 954
Le Film Parisien. *Badigeon, maître de ballet*, com., aff.............................. 110

BIOGRAM Film
26, rue du Mont-Thabor
Téléph. : Central 37-58

Ne présente pas de nouveautés cette semaine

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 6

Florette et Patapon, coméd. d'après l'œuvre de MM. Maurice Hennequin.......................... 1500
L'aventure de M. Smith, coméd.................. 193
Le bohême enrichi, coméd. en coul................ 301
Pêche à la sardine, doc.........................
Le Pic du Midi, panor. en coul.................. 136

La Vie drôle:
L'ILLUSTRE MACHEFER
Vaudeville joué par MM. LEVESQUE, LAMY, du Palais-Royal et Mme Madeleine Guitty
745 mètres, 1 très belle aff., 7 agrandissements

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 31-95.

PROGRAMME N° 50

F. A. I. S. A. P. F. *Le baiser de la gloire*, dr., aff 510
Edition espagnole 515
Linder. *La médaille de sauvetage*, com., aff....... 300
Modern Pictures. *Narcisse a perdu son oncle*... 220
On demande un chien de garde................ 125
Comica. *Titi veut se marier*.................. 185
The Japanese films. *Bangkok, capitale du royaume de Siam*, pl. air...................... 125
Poissons de mer et d'eau douce, océanographie n° 51 135
Edition espagnole 145
Excursion aux rochers de Mortain, pl. air col..... 80
Selecta Films. *Visite au jardin zoologique d'Acclimatation de Paris*............................ 275
Film Valetta. *Une brute humaine*, dr. col., aff.... 1950

Le Gérant : Charles LE FRAPER. Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. BARROUX, 58, rue Greneta.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

